Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • www.quartierlibre.ca

HALLOWEEN

SEXY TROUILLE

p.16-17

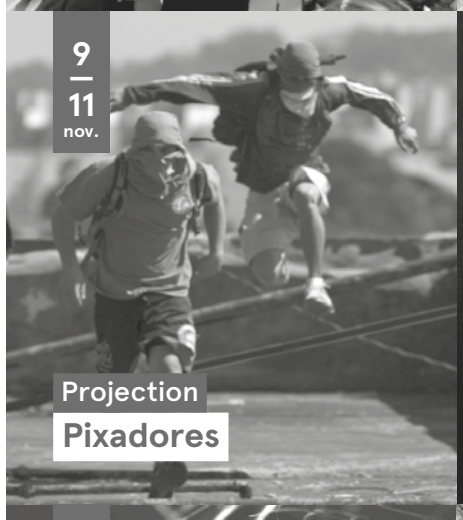
« AIDEZ-MOI...

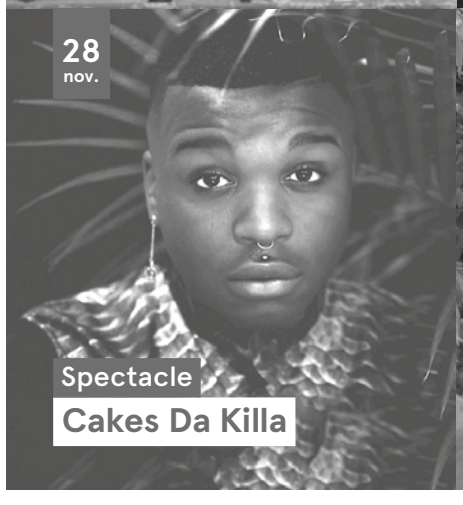
à faire en sorte que l'on puisse maintenir, voire rehausser, la qualité de nos diplômes »

– Guy Breton, recteur de l'UdeM p.11

Volume 23 • nº 5 • 28 octobre 2015

À venir au Centre Phi





Centre Phi—407, rue Saint-Pierre, Vieux-Montréal—**centre-phi.com**

Square-Victoria—OACI

phi.

RECHERCHE

SCIENCE ET CIRQUE

Le programme de collaboration universités-collèges instauré par le gouvernement du Québec, dont étaient partenaires l'École nationale du cirque (ENC) et le Département de kinésiologie de l'UdeM depuis trois ans vient de se terminer. Malgré l'arrêt des subventions ce mois d'octobre, les chercheurs universitaires poursuivent leur travail afin d'optimiser les performances des artistes-athlètes.

PAR DAVID LÉVI

« *Le partenariat continue toujours pour moi, car nous avons une excellente chimie »,* précise le professeur au Département de kinésiologie François Prince, qui codirige depuis 2011 une recherche en partenariat avec l'ENC, alors que le centre de recherche du Cirque du Soleil a fermé ses portes en 2012. Il recherche actuellement d'autres organismes susceptibles d'accorder des subventions pour continuer à assurer le financement des étudiants qui participent aux projets de recherche avec l'ENC.

> « *Le milieu du cirque est passé d'un objet de curiosité à un objet de recherche réel.* »
>
> **Patrice Aubertin**
> Directeur de la recherche et de la formation à l'ENC et titulaire de la Chaire de recherche industrielle du CRSH en arts du cirque

Le milieu circassien de Montréal, connu pour son avant-gardisme, doit sans cesse se renouveler. *« Je cherche à optimiser la charge de travail durant la formation »,* explique M. Prince. Le professeur a effectué des mesures des rythmes cardiaques et respiratoires et de l'accélération du corps à l'aide d'un gilet spécial, nommé Hexoskin. M. Prince a déjà préparé physiquement des alpinistes amateurs à l'ascension du mont Everest : pour lui, la recherche et le sport se complètent.

Sous sa direction, l'étudiante au doctorat en kinésiologie Raphaëlle Creniault mène une recherche pour cartographier la charge de travail physique des étudiants de l'ENC. Elle établit une corrélation entre la condition physique et la charge d'entraînement. L'étudiante a notamment découvert que la rentrée scolaire et le retour des vacances de Noël sont deux périodes où la probabilité de se blesser est la plus élevée. *« Avec ces données, les entraîneurs fournissent de nouveaux programmes de préparation et de soutien aux étudiants »*, explique-t-elle.

Recherches uniques au monde

L'étudiante à la maîtrise en génie mécanique à Polytechnique Montréal Marion Cossin s'intéresse à la sécurité des structures suspendues utilisées pour les numéros aériens. Elle mesure les forces exercées par le mouvement sur les points d'accrochage des équipements. *« Le problème vient du fait qu'il n'y a pas de normes dans le milieu du cirque »*, estime Marion.

Pour le moment, les recherches en génie au sein du milieu circassien sont extrêmement marginales dans le milieu universitaire. *« Je suis la seule à en faire, présentement, en génie »,* précise Marion. Pourtant, elle estime que la nécessité de conduire une recherche sur le cirque ne fait pas de doute. *« Le milieu du cirque est en train de se développer,* pense-t-elle. *Les écoles de loisir et les lieux d'entraînement se multiplient. Il est donc important de pratiquer cette discipline en toute sécurité. »*

Montréal est reconnue comme une ville précurseur et avant-gardiste dans la création et la production des arts du cirque.

PHOTO : ROLAND LORENTE

Les diverses recherches conduites à l'ENC visent aussi à transférer des connaissances aux autres entreprises du milieu du cirque. Le directeur de la recherche et de la formation à l'ENC et titulaire de la Chaire de recherche industrielle du CRSH en arts du cirque, Patrice Aubertin, espère que les différentes recherches en cours à l'ENC permettront d'aider le milieu circassien de Montréal à rester compétitif. *« Les recherches de ce type sont uniques au monde et participent au développement d'une expertise locale,* déclare-t-il. *Le milieu du cirque est passé d'un objet de curiosité à un objet de recherche réel. »*

Les recherches pourraient aussi aider des milieux sportifs connexes tels que l'escalade ou les professions nécessitant d'être attaché en hauteur.

L'UdeM S'AVOUE… HUMAINE

PAR CAMILLE DUFÉTEL

« Cyril se dit apolitique, aime les graines de citrouille rôties au four et la mécanique quantique, continuera à manger du bacon le dimanche même si c'est cancérigène, est complexé par ses dents. Aussi incroyable que cela puisse paraître, Cyril est un être humain. Il semblait important de le rappeler ici, sur Facebook, au cas où vous pensiez qu'il était plutôt du style "robot de combat". Le genre de gars qui collectionne les A + finit ses lectures à temps, et qui, le bougre, a une vie sociale. »

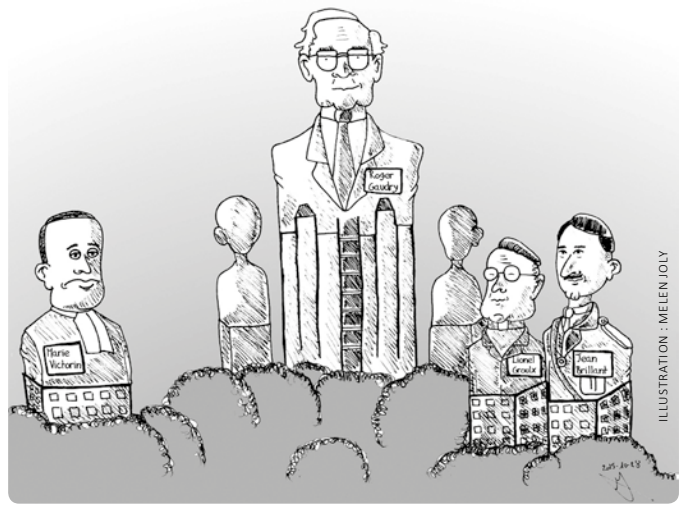


ILLUSTRATION : MELEN JOLY

Au cas où vous n'auriez pas compris : nous sommes en 2015 et via un monde virtuel, on doit nous rappeler que les gens qui nous entourent dans le monde réel sont des humains. Comme nous. La fin du monde est-elle proche ?

Ce phénomène existe, il a été initié par le photographe derrière le blogue à succès Humans of New York, Brandon Stanton, qui partage les clichés de milliers de New Yorkais et raconte leur histoire. La démarche est reprise dans plusieurs villes et universités, et notamment ici à la Faculté de médecine. Deux étudiantes ont en effet lancé il y a quelques semaines la page « Les humains de la médecine – UdeM » (p. 8).

L'initiative est louable : elle vise à montrer qui sont les humains derrière les étudiants en médecine de l'UdeM, alors qu'un rapport de l'ombudsman, Pascale Descary, relève des problèmes de harcèlement et d'intimidation dans leur Faculté. L'objectif : montrer que les étudiants en médecine ne sont pas nécessairement des machines de guerre omnubilées par la compétition.

Génération « pressurisée »

Les raisons menant à ce type de projets sont toutefois inquiétantes. S'il faut rappeler à la face du monde que nos semblables ne sont pas parfaits, qu'ils ne se réveillent pas avec une mise en plis irréprochable, et que parfois, ils ont des coups de blues, cela signifie-t-il que l'on a oublié notre condition d'êtres profondément vulnérables ? L'Université est-elle devenue le refuge d'une armée de « wannabe » Hulk, et pas seulement pour l'Halloween ?

« Ceux qui croient n'avoir jamais commis d'erreur ont de graves problèmes de personnalité leur conférant une incroyable capacité de déni. Dans la réalité, personne n'est parfait et personne n'a jamais commis d'erreur ». Voici ce qu'indique le coroner Jean Brochu dans son rapport d'enquête relatif au suicide d'une résidente en médecine de l'UdeM en novembre 2014. Selon lui, « La personne intelligente et capable de relever les plus grands défis est parfois porteuse d'une personnalité perfectionniste et compulsive mais parfois aussi, plus ou moins réfractaire à l'évaluation d'autrui et à la critique. Inquiète des réactions possibles d'un professeur, elle peut être tentée de remédier à ses difficultés et de soulager son anxiété par des méthodes inefficaces, voire nocives ».

Le rapport note d'ailleurs que selon le directeur du Bureau d'aide aux étudiants et résidents, 20 % des résidents auraient démontré au fil du temps des signes de dépression et 74 % d'entre eux auraient démontré des signes d'épuisement professionnel. Voilà ce à quoi peut mener trop de perfectionnisme et de pression. Dans ces conditions, des initiatives à la Humans of… se justifient d'autant plus. N'oublions pas que nous avons le droit à l'erreur, et plutôt deux fois qu'une.

Et puis, parce que nous sommes des êtres imparfaits doués de sensibilité, soutenons-nous. Regardons si notre voisin d'amphi, qui avait l'air un peu triste ce matin, va bien. Dans une entrevue à Quartier Libre, le recteur de l'UdeM, Guy Breton, indique que les étudiants doivent contribuer à abattre les tabous relatifs à la détresse humaine et à la dépister chez leurs pairs.

Dans un contexte de restrictions budgétaires, M. Breton dit lui-même dit avoir besoin de l'aide des étudiants, afin de mettre en commun de bonnes idées pour l'Université (p.11). Entre humains, une proposition perfectible peut être améliorée grâce à différents regards. Se la jouer perso, tellement 2010 !

Être ambitieux, oui. Être carriériste au point de s'en rendre malade, stop. On peut toujours faire croire à notre employeur qu'on est virtuellement parfaits (p. 10), mais n'ayons aucun doute là-dessus : en entrevue, il décèlera quoiqu'il arrive nos petits points faibles.

L'admettre n'est pas s'avouer vaincu : c'est s'avouer humain, se connaître, faire avec ses limites, être heureux (et c'est charmant).

CONCOURS

CETTE SEMAINE **Quartier L!bre** VOUS OFFRE LA CHANCE DE GAGNER **4 PAIRES DE BILLETS** POUR :

NOV. DOC
LE MOIS DU DOCUMENTAIRE

CINÉ-CAMPUS

3 AU 25 NOVEMBRE
8 documentaires en rafale tous les mardis et mercredis
Centre d'essai
Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
6e étage

Pour participer, il suffit d'aimer la page Facebook de *Quartier L!bre* et de répondre à la question suivante en message privé :
COMBIEN DE RECUEILS ONT ÉTÉ PUBLIÉS JUSQU'À PRÉSENT PAR LE COLLECTIF NYX ?
Lisez attentivement, la réponse se trouve dans ce numéro. Vous avez jusqu'au **2 novembre**. Faites vite !

saé Activités culturelles Services aux étudiants — Université de Montréal

AG

Quartier L!bre vous convie à son assemblée générale annuelle.
Tous les étudiants membres de la FAÉCUM ont droit de vote.
29 octobre 11h45, local B-2325, Pavillon 3200, rue Jean-Brillant
PIZZA GRATUITE POUR TOUS

PROCHAINES RÉUNIONS DE PRODUCTION : les mercredis 28 octobre et 11 novembre à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200 rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTRICE EN CHEF
Camille Dufétel
redac@quartierlibre.ca
CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS | Alice Mariette
campus@quartierlibre.ca
SOCIÉTÉ | Camille Feireisen
societe@quartierlibre.ca
CULTURE | Guillaume Mazoyer
culture@quartierlibre.ca
PHOTOGRAPHIES DE LA UNE
Guillaume Villeneuve, Arianne Lalonde-Hamon

JOURNALISTES
Christian Alaka, Léa Bertrand, Claire-Marine Beha, Timothée Beurdeley, Léa Boutrouille, Virginie Chaloux, Enrique Colindres, Anne Gabrielle Ducharme, David Lévi, Chloé Machillot, Nawal Maftouh, Samantha Meslien, Maude Parent, Tatiana Sanchez

ILLUSTRATEURS
Melen Joly, Marie-Claude Légaré
CORRECTEURS
Roxanne Désilets Bergeron, Cécile Davan, Karine Richard

PHOTOGRAPHES
Guillaume Villeneuve
DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse
PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com
IMPRESSION Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.
PROCHAINE TOMBÉE
2 novembre
PROCHAINE PARUTION
11 novembre

EN BRÈVES
CAMPUS

NOMBRE
DE LA SEMAINE

292 100 $

C'est la subvention moyenne par professeur à l'UdeM. Cela place l'Université au deuxième rang canadien de la recherche, derrrière l'Université de Toronto, et premier au Québec, selon le classement annuel des 50 meilleures universités de recherche du RESEARCH Infosource.

Le classement est réalisé selon cinq critères : le financement de la recherche, le financement moyen par professeur, le nombre total de publications, le nombre moyen de publications par professeur et l'indice d'impact des publications établi par l'Observatoire des sciences et des technologies.

Source : www.researchinfosource.com

PHOTO : JAMES HAJJAR

VOLLEYBALL

Katia Forcier, de l'équipe de volleyball féminin des Carabins figure au sein du top 8 académique annuel de Sport interuniversitaire canadien (SIC), qui réunit les meilleurs étudiants-athlètes au pays.

ENRACINEMENT DES ÉTUDES AUTOCHTONES

PHOTO : GUILLAUME VILLENEUVE

Le recteur de l'UdeM Guy Breton, l'étudiante à la mineure en études autochtones et fondatrice d'Ok8api, Anna Mapachee et la la directrice de ce programme d'études, Marie-Pierre Bousquet étaient présents.

Le cercle autochtone de l'UdeM Ok8api, l'Unité du Développement Durable et le nouveau programme en études autochtones ont convié la communauté universitaire à l'inauguration du jardin des Premières Nations le mardi 28 octobre. Cet événement a notamment permis de symboliser l'enracinement des études autochtones sur le campus avec la plantation d'un arbre symbolique. Le pin blanc a été choisit, car outre sa capacité de résistance à l'hiver, c'est aussi l'arbre de la paix chez les Iroquois. Lors de l'événement, le recteur de l'UdeM, Guy Breton a rappelé le désir de l'Université de s'impliquer dans les études de la culture autochtone.

PSST !

PAR ENRIQUE COLINDRES

Quand pourra-t-on voter de nouveau sur le campus ?

« Il y aura des bureaux de vote sur le campus à la prochaine élection provinciale », répond le secrétaire général de la FAÉCUM, Nicolas Lavallée. Celle-ci aura lieu le 1er octobre 2018. Les étudiants peuvent exercer leur suffrage dans les Bureaux de vote des établissements d'enseignement (BVEE) à chaque élection provinciale depuis l'entrée en vigueur du projet de loi 13* en 2013.

Les BVEE permettent aux étudiants inscrits sur la liste électorale d'exprimer leur suffrage par anticipation dans leur établissement postsecondaire. Ces électeurs votent dans la circonscription de leur adresse résidentielle à l'aide d'un bulletin spécial.

En 2014, plus de 300 BVEE étaient ouverts et les votes de 54 670 étudiants ont été recueillis, soit 4,71 % des votes par anticipation, selon le rapport des résultats officiels du scrutin — Élections générales du 7 avril 2014 du Directeur général des élections (DGE).

*projet de loi modifiant la Loi électorale concernant le vote des étudiants dans les locaux des centres de formation professionnelle et des établissements d'enseignement postsecondaire

PHOTO : GUILLAUME VILLENEUVE

Lors du scrutin anticipé du 5 au 8 octobre à l'UdeM, plus de 3000 étudiants ont voté.

Est-ce qu'il y aura des bureaux de vote lors des prochaines élections fédérales ?

« Au niveau fédéral, tout dépendra si le projet pilote d'Élections Canada est reconduit ou non, répond M. Lavallée. *La FAÉCUM va fortement recommander cette option au gouvernement fédéral. »*

« Évidemment, nous allons tout de même faire un suivi à l'interne sur le déroulement du dernier vote afin d'apporter des améliorations lors de la prochaine élection », explique M. Lavallée. La FAÉCUM tente de tirer des leçons de l'expérience, même si les deux derniers événements se sont déroulés sans heurts.

SOCIÉTÉ

ILS ONT **DIT**...

PHOTO : GUILLAUME LEVASSEUR

« Le Québec, qui a son système unique de prêts et bourses, sera compensé pleinement dans ce programme. »

Le premier ministre du Canada, **Justin Trudeau** a promis, lors de sa campagne, d'augmenter le plafond des bourses consenties aux étudiants à temps plein à 3 000 $ et à 1 800 $ pour les étudiants à temps partiel. Le Parti libéral du Canada s'est aussi engagé à assumer le paiement des intérêts des prêts étudiants et à retarder le remboursement de ces prêts jusqu'à ce que les diplômés atteignent un seuil de revenu de 25 000 $ par année.

Source : ICI Radio-Canada, le 5 octobre 2015

PHOTO : COURTOISIE UNIVERSITÉ CONCORDIA

« Dans un contexte de mondialisation croissante, si nous voulons vivre en bon voisinage, il faut regarder au-delà des limites de notre ville et s'ouvrir aux autres. »

Le recteur et vice-chancelier de l'Université Concordia, **Alan Shepard**, à propos de l'accueil d'étudiants réfugiés syriens. L'Université accueillera deux étudiants grâce à un partenariat avec la Fondation des enfants syriens. Au moins 18 universités anglophones au Canada ont lancé des programmes pour accueillir des étudiants syriens dès la rentrée scolaire. Dans les établissements francophones, aucun programme n'a encore été mis de l'avant.

Source : ICI Radio-Canada, 20 octobre 2015

Lire notre dossier « L'aide aux réfugiés » sur **quartierlibre.ca**

PHOTO : COURTOISIE UDEM

« Je joins ma voix à Universités Canada, qui regroupe les 97 universités canadiennes, pour féliciter les nouveaux élus et exprimer notre meilleure disposition pour travailler avec le gouvernement qui sera prochainement formé sur les enjeux qui touchent l'enseignement supérieur, la recherche et l'innovation. »

Le recteur de l'UdeM, **Guy Breton**, s'exprime par rapport aux résultats des élections fédérales. Même s'il estime que les enjeux universitaires ont été peu discutés au cours de la campagne, il pense que la formation libérale de Justin Trudeau s'est engagée à améliorer l'aide financière aux étudiants.

Source : recteur. umontreal. ca/carnet du recteur, 21 octobre 2015

POINT CHAUD DE LA SEMAINE

LE MOUVEMENT ÉTUDIANT S'ÉCHAUFFE

Toujours en réponse aux coupes gouvernementales, les manifestations des dernières semaines s'inscrivent dans une vive lutte contre l'austérité. Lutte que compte poursuivre l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) en invitant la société civile à une manifestation nationale le 5 novembre prochain.

PAR LÉA BOUTROUILLE

PHOTO : COURTOISIE ASSÉ

Hind Fazazi est devenue la porte-parole de l'ASSÉ en avril 2015.

Tensions répétées dans les assemblées générales étudiantes et rassemblements syndicaux se réclamant d'un certain mécontentement populaire : le contexte social actuel éveille des échos du printemps 2015. Au total, 20 750 étudiantes et étudiants de cégeps et de facultés universitaires ont obtenu des mandats de grève pour l'événement.

La secrétaire à la coordination de l'ASSÉ, Hind Fazazi, indique que le rassemblement populaire du 5 novembre reprend l'idée d'un *« réinvestissement massif dans les services publics »*. Le mouvement peut également compter sur de nouveaux appuis au sein du milieu syndical, notamment dans le secteur de l'éducation, comme la Fédération autonome de l'enseignement et la Fédération des syndicats de l'enseignement.

« Puisque la manifestation se veut unitaire, l'effort déployé dans les facultés n'est pas ciblé », ajoute Mme Fazazi lorsque questionnée quant à la mobilisation spécifique aux facultés d'enseignement. Ces dernières ont plutôt été visées lors du Rassemblement syndical en éducation des 26 et 27 septembre derniers, d'après Mme Fazazi. Des syndicats de professeurs et des délégués d'associations y ont pris part afin de poser les bases de leur éventuelle collaboration. « L'approche participative de cet événement concorde tout à fait avec notre démarche en vue du 5 novembre », conclut-elle.

Le Front commun syndical se mobilise du 26 au 29 octobre en attribuant des jours de grève à des employés du secteur public dans des régions ciblées.

NOMBRE DE LA SEMAINE

70 000

C'est le nombre d'étudiants du Canada qui sont allés voter aux bureaux de scrutin mis en place sur 39 campus du pays, lors des élections fédérales. À l'UdeM, 3 056 étudiants ont participé au vote anticipé du 5 au 8 octobre.

Source : Fédération canadienne des étudiantes et étudiants

Nicolas Lavallée
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
sg@faecum.qc.ca

L'UEQ : une union forte et rassembleuse

L'an dernier, le mouvement étudiant a subi de grands changements. En effet, la désaffiliation de la FAÉCUM de la FEUQ a entrainé la mise en dormance de cette dernière. Le vide créé a permis aux associations étudiantes à travers le Québec de se rassembler afin de créer une nouvelle association étudiante nationale.

Il est bon de rappeler les deux raisons principales pour lesquelles la FAÉCUM avait décidé de quitter la FEUQ. Dans un premier temps, celle-ci n'était plus assez rassembleuse, ne comprenant que la moitié des étudiantes et étudiants universitaires québécois. Dans un deuxième temps, elle n'était plus assez efficace au niveau politique.

Pour combler le vide créé au niveau national, la FAÉCUM a reçu le mandat de participer à la création d'une nouvelle association étudiante nationale. Lors de ce processus, les associations membres ont mandaté la FAÉCUM de défendre les recommandations émanant d'une consultation sur le campus.

Ainsi, une quinzaine d'associations universitaires se sont rencontrées tout au long de l'été afin de tracer les contours d'un projet commun permettant de mettre sur pied une nouvelle association étudiante nationale universitaire. Après de nombreuses rencontres, un consensus a été trouvé : l'Union étudiante du Québec.

Conçue pour rassembler les associations étudiantes universitaires du Québec, l'Union étudiante du Québec (UEQ) se veut à la fois une réponse aux problèmes identifiés à la FEUQ, mais aussi le moyen idéal pour affronter les différents défis auxquels seront confrontés les étudiantes et étudiants universitaires québécois dans les prochaines années.

Qu'il s'agisse de la modulation des frais de scolarité, de l'accessibilité aux études, du financement de la recherche ou encore des compressions budgétaires dans le milieu de l'éducation, ces défis considérables nécessiteront une union puissante et imposante devant un gouvernement peu réceptif aux demandes étudiantes.

C'est ce que l'UEQ représente. Basé sur la transparence, la souveraineté locale et le soucis d'efficacité dans les combats à mener en enseignement supérieur, il s'agit là d'un véhicule répondant aux besoins des étudiants et étudiantes. Non seulement l'UEQ sera plus près de ses membres individuels, mais elle sera également en mesure d'offrir des services à ses associations pour les aider à mener des campagnes politiques plus locales, tout en faisant avancer les dossiers nationaux de l'heure.

Pour résumer, de grands défis nous attendent. Heureusement, une solution rassembleuse, transparente, forte et efficace s'offre à nous.

Pour plus d'information, contactez-nous : **affiliation@faecum.qc.ca** ou consultez le site : **unionetudiante.ca**.

Nicolas Bérubé
COORDONNATEUR À LA RECHERCHE UNIVERSITAIRE
recherche@faecum.qc.ca

Papyrus vous enrichit

Le concours *Papyrus vous enrichit* a été lancé par la FAÉCUM où les gens qui déposeront leurs articles en libre accès avant le 20 novembre courent la chance de gagner 300 $. Pour participer, vous n'avez qu'à envoyer un lien vers un de vos articles publiés en libre accès sur la page Facebook du concours ou à **recherche@faecum.qc.ca**.

Ce concours a été lancé dans le cadre la Semaine internationale du libre accès sur le thème *Ouvert pour la collaboration* qui a eu lieu dans des centaines d'institutions à travers le monde. Cette semaine a été ponctuée de nombreuses activités pour encourager les chercheurs et les chercheuses à déposer leurs articles scientifiques sur des plateformes libres.

En effet, vous pouvez déposer une grande majorité des articles déjà publiés sur la Vitrine interdisciplinaire de Papyrus sur www.papyrus.bib.umontreal.ca, et ainsi augmenter votre nombre de citations de 50% en moyenne. N'oubliez pas de vérifier sur SHERPA/RoMEO, **sherpa.ac.uk/romeo**, pour connaitre la version de l'article qui peut être diffusée au grand public et de consulter le guide du déposant des bibliothèques **guides.bib.umontreal.ca/uploads/uploads/original/Vitrine.pdf**

Le dépôt d'articles publiés sur une plateforme en libre accès comme Papyrus est la meilleure méthode pour reprendre le contrôle de la diffusion du savoir, actuellement sous l'emprise de compagnies multinationales d'édition scientifique.

Pour toute question liée au libre accès, n'hésitez pas à communiquer avec moi à **recherche@faecum.qc.ca**.

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal QC H3T 1N8 • Tél. 514 343-5947 • Fax. 514 343-7690 • info@**faecum.qc.ca**

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

CONCOURS

PAPYRUS

vous enrichit

Du **20 octobre au 20 novembre**, publiez un lien vers un article en libre accès dont vous faites parti de la liste d'auteurs et courez la chance de **gagner 300$!**

Pour participer : facebook.com/FAECUM

DIFFUSION DES FILMS DE

PHDCOMICS

PHD MOVIE **1** : 26 OCTOBRE

PHD MOVIE **2** : 2 NOVEMBRE

PRÉSENTION À 18H

CENTRE D'ESSAI
6E ÉTAGE J-A DE SÈVE

Premiers arrivés, premiers servis.

HUMANS OF FACULTÉ DE MÉDECINE

La page Facebook « Les humains de la médecine », créée par deux étudiantes en première année de médecine à l'UdeM, veut rapprocher les étudiants de la Faculté de médecine, mais aussi briser certains préjugés. Lancé cet automne, le projet obtient une belle réponse de la part de la communauté universitaire, notamment des membres de la Faculté.

PAR ALICE MARIETTE

« Je trouve très intéressant de pouvoir présenter aux gens les humains derrière les futurs médecins, afin d'humaniser la profession et de faire tomber les préjugés sur des étudiants qui n'auraient comme seuls intérêts la compétition et la performance », explique la représentante des communications de l'Association des étudiantes et étudiants en médecine de l'Université de Montréal (AEEMUM) et étudiante en 1re année de médecine, Michelle Houde. La page regroupe des clichés des différents membres de la Faculté dans des contextes différents que celui des cours, accompagnés d'une citation. Michelle estime que cela permet la rencontre entre les étudiants, mais aussi le partage avec toute la communauté universitaire.

Inspirée de la célèbre série de portraits *Humans of New York*, du photographe Brandon Stanton (voir encadré), la page des étudiants met aussi de l'avant leurs intérêts en dehors des cours. *« Il existe une sorte de stigmatisation des étudiants en médecine,* pense l'étudiante en 1re année Marie-Louise Daigneault. *Étant donné la profession qui les attend, c'est important de les rendre plus accessibles à la société et à l'entourage, pour justement éviter les malaises envers eux. »*

Pour le professeur au Département de communication de l'UdeM Thierry Bardini, les réseaux sociaux sont d'excellents médias pour favoriser les échanges. *« La popularité de Facebook permet de toucher énormément de monde »,* précise-t-il. Il explique qu'une telle page facilite les interactions. *« Cela va remplacer un lieu d'échange, une place publique »,* dit-il.

Rapprocher les étudiants

« Une initiative comme celle-là est, en quelque sorte, une manière de se sentir moins seuls, de partager et d'échanger avec nos collègues, le tout dans une optique plus humaine », pense l'étudiante en 2e année de médecine Geneviève Arsenault. Pour elle, le projet est une façon de mieux connaître ses camarades de classe.

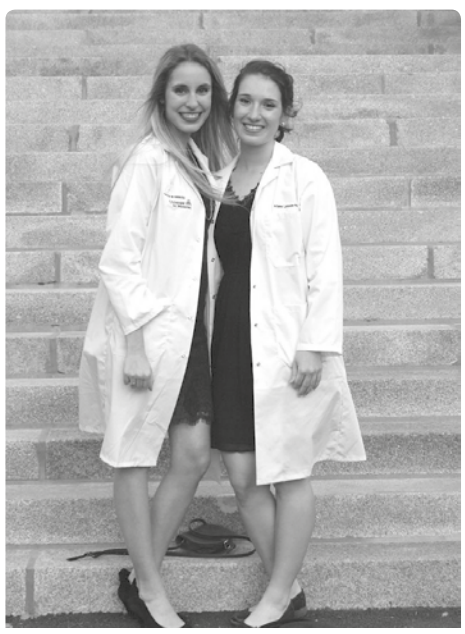


PHOTO : ARIANNE LALONDE-HAMON

Les étudiantes en 1ère année de médecine Michelle Houde et Arianne Lalonde-Hamon ont lancé la page au moment de la rentrée d'automne.

Pour M. Bardini, la page existe surtout pour les étudiants, puisqu'il estime que l'absence de mise en contexte ne permet pas de bien comprendre le message. *« Le ton adopté est intime, on sent que les étudiants se connaissent bien,* croit-il. *Je ne suis pas sûr que cette page cherche à devenir virale, ou à rester entre membres d'une même communauté. »*

Toutefois, Michelle affirme vouloir développer sa page. *« Dans les prochaines semaines, le campus de la Mauricie de l'UdeM sera inclus,* déclare-t-elle. *Pour l'an prochain, je pense peut-être ouvrir la page aux anciens de la Faculté, aux autres facultés de la santé de l'UdeM ou aux autres facultés de médecine du Québec. »*

Pour Marie-Louise, la parution en septembre dans *La Presse* d'un article portant sur des problèmes d'intimidation à l'UdeM aurait pu toucher l'image de la Faculté de médecine. La page « Les Humains de la médecine » se veut une façon d'éviter les amalgames.

HUMANS OF…

Le photographe amateur Brandon Stanton a pris des clichés de 10 000 New Yorkais qu'il a ensuite diffusés sur son blogue et sa page Facebook « *Humans of New York* ». Aujourd'hui, la plupart des grandes villes du monde ont leur propre page (« *Humans of* » *Montreal, Paris, London, Seoul…*). De nombreux campus américains suivent le phénomène, en diffusant des clichés des membres de leur communauté universitaire. Les universités canadiennes commencent elles aussi à prendre part au mouvement, comme l'Université Laval et l'Université de Toronto.

COURS CONNECTÉS À L'UdeM

Le 20 novembre prochain se tiendra à l'UdeM le 1er colloque sur l'utilisation des réseaux sociaux en enseignement afin d'en présenter les avantages et les enjeux. Leur utilisation pédagogique commence à se démocratiser sur le campus, alors que certains professeurs les utilisent déjà dans leurs cours.

PAR CHRISTIAN ALAKA

Pour la chercheuse au Centre de pédagogie appliquée aux sciences de la santé de la Faculté de médecine de l'UdeM et organisatrice du colloque, Rhoda Weiss-Lambrou, l'intégration pédagogique des médias sociaux permet davantage de communication. *« Une page Facebook permet une meilleure collaboration entre les étudiants,* dit-elle. *Des outils comme Twitter permettent de transmettre des liens vers des articles et d'être beaucoup plus à jour avec la littérature. »*

> *« Les étudiants créeront une page pour le cours de toute façon, autant que le professeur la fasse lui-même pour mettre des balises à tout cela. »*
>
> **Thierry Karsenti**
> Titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les technologies de l'information et de la communication en éducation

Le titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les technologies de l'information et de la communication en éducation, Thierry Karsenti, profite des atouts de certains outils pour communiquer avec ses étudiants. *« Twitter permet d'envoyer de courts messages véhiculant des informations en lien avec le cours et qui sont directement notifiés sur les téléphones des étudiants*, explique-t-il. *On peut alors partager du contenu en lien avec la thématique que l'on étudie. »*

M. Karsenti est également professeur titulaire à la Faculté des sciences de l'éducation et, pour lui, les étudiants reçoivent plus rapidement des réponses via les réseaux. *« Les étudiants créeront une page pour le cours de toute façon, autant que le professeur la fasse lui-même pour mettre des balises à tout cela »*, soutient-il. Il recommande aussi de créer une chaîne YouTube afin de mettre de l'avant des vidéos enrichissantes pour le cours.

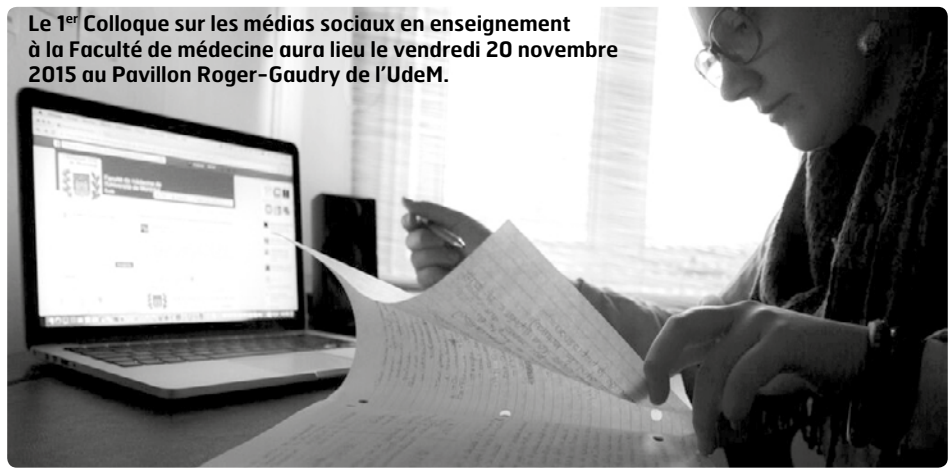
Selon l'étudiante à la maîtrise en sciences infirmières Fayeza Jahan, les réseaux sociaux devraient pourtant être réservés à une utilisation privée. *« On a déjà des forums sur StudiUM pour communiquer avec les professeurs,* estime-t-elle. *Sur les pages Facebook que l'on crée entre nous, on utilise nos comptes personnels, alors on n'aimerait pas que le professeur puisse avoir accès à notre vie sociale. »*

De son côté, M. Karsenti conseille d'éviter de devenir « ami » avec ses étudiants sur les réseaux sociaux et d'utiliser ces médias avec précaution. *« Il faut faire attention à ce qu'on met dessus, car c'est comme un courriel, on laisse une trace électronique de ce qu'on écrit »*, croit-il.

Utilité pour la recherche

Dans son cours Éthique de la santé et pratique infirmière, la professeure à la Faculté des sciences infirmières Chantal Caux demande à ses étudiants de créer des pages wikis [NDLR : interfaces permettant de créer et de modifier des pages web de façon collaborative] ou des blogues pour leurs rapports. *« Ça me permet d'avoir accès à l'évolution des travaux en temps réel et de voir facilement si elle va dans le bon sens,* dit-elle. *Je vérifie les wikis tous les 3 jours, je publie des commentaires, et toutes les équipes ont accès aux wikis des autres et doivent commenter aussi. »*

Lorsqu'elle a suivi ce cours, Fayeza a apprécié la possibilité d'observer les recherches des autres groupes. Elle conseille aux autres professeurs d'employer cette méthode dans leurs cours où la création de projets est favorisée. *« C'est vraiment une bonne idée,* s'exclame-t-elle. *Même si, au début, c'était nouveau pour nous et qu'on avait peur que les autres groupes puissent modifier nos travaux, la professeure nous a expliqué comment ça fonctionnait et on a profité de l'opportunité d'interagir avec elle et avec les autres équipes en temps réel sur le projet. »*

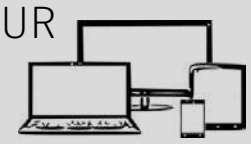


Le 1er Colloque sur les médias sociaux en enseignement à la Faculté de médecine aura lieu le vendredi 20 novembre 2015 au Pavillon Roger-Gaudry de l'UdeM.

PHOTO : GUILLAUME VILLENEUVE

Le professeur titulaire de clinique à la Faculté de pharmacie Jean-François Bussières utilise aussi les blogues pour promouvoir les travaux de recherche qu'il effectue avec des étudiants. *« Je blogue mes activités scientifiques et je tweete dessus à partir de mes blogues »*, révèle-t-il. Il estime aussi que le rayonnement scientifique de l'UdeM, en comparaison avec celui des universités anglophones, est handicapé par le manque de diffusion des différents travaux dans les réseaux sociaux scientifiques tels que Google Scholar ou Microsoft Academic Search. *« Par exemple, l'UdeM reçoit plus de fonds de recherche que McGill, mais le score de productivité de McGill sur ResearchGate* [NDLR : réseau social pour chercheurs et scientifiques] *est trois fois supérieur. »* M. Bussières, également membre du comité organisant le colloque sur les médias sociaux du 20 novembre, invite toute la communauté universitaire à y participer pour discuter de ces enjeux.

QUELQUES MÉDIAS SOCIAUX POUR LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



Google scholar — Service du moteur de recherche Google, qui permet de faire une recherche détaillée parmi l'ensemble des travaux universitaires. Les articles répertoriés sont préalablement approuvés par des comités de lecture.

Microsoft Academic Search — Service développé par Microsoft Research, pour faire des recherches de contenu universitaire. L'interface permet de trouver facilement des mots-clés liés à la recherche scientifique et propose des hyperliens vers des publications scientifiques.

ResearchGate — Réseau social pour les chercheurs et scientifiques de toutes disciplines, permettant une recherche scientifique sémantique. Le site propose aussi un forum, des discussions méthodologiques et des groupes d'échanges.

GÉRER SON PROFIL

En collaboration avec l'Université de Calgary, la compagnie de télécommunications canadienne Telus a lancé, il y a quelques semaines, un programme pour sensibiliser les étudiants à l'importance de l'image et de la réputation en ligne. *Quartier Libre* s'est intéressé aux impacts des médias sociaux sur la vie professionnelle ou privée des étudiants.

PAR MAUDE PARENT

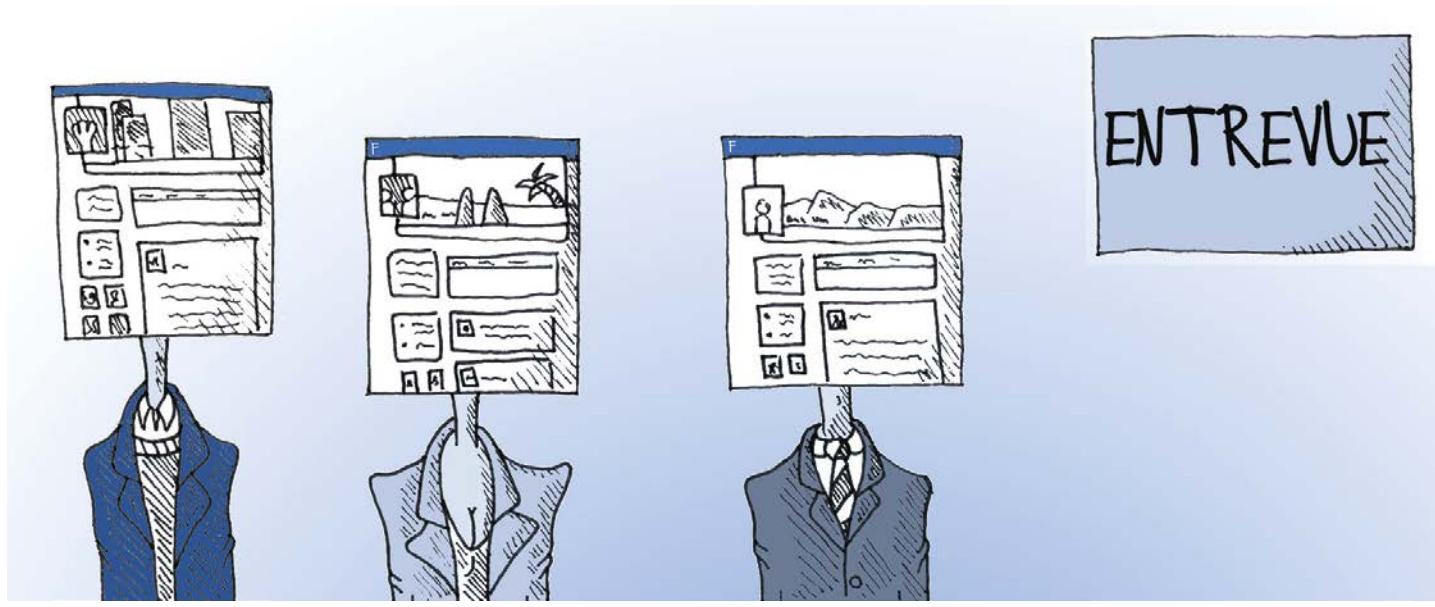


ILLUSTRATION : MELEN JOLY

« On dispose aujourd'hui d'une capacité de diffuser des informations comparable à celle qui, jadis, était réservée aux médias de masse, explique le professeur titulaire à la Faculté de droit et responsable du programme en droit des technologies de l'information, Pierre Trudel. *Il s'agit d'une situation qui demande à tous d'être beaucoup plus conscients de la nécessité de gérer soi-même les informations que l'on diffuse ou que l'on permet d'être diffusées dans des environnements de réseaux. »*

> *« Il est important d'évaluer les risques d'une diffusion de la même manière qu'on est au courant des dangers d'utiliser une tondeuse, une automobile ou même un parachute. »*
>
> **Pierre Trudel**
> Professeur à la Faculté de droit

Snapchat, Twitter, Facebook, Instagram… chaque jour, ce sont près d'un demi-milliard de photos qui sont partagées sur ces réseaux communautaires*, créant ainsi une banalité dans le geste de publier une information parfois intime. *« Je ne pense pas que la publication d'informations puisse avoir un réel impact et, si oui, ça ne m'inquiète pas »*, révèle l'étudiant à la maîtrise en philosophie à l'UdeM Guillaume Soucy.

Selon M. Trudel, notre environnement comporte pourtant des risques différents de ceux qui prévalaient à l'époque à laquelle ces informations étaient plus difficiles à diffuser. *« Il est important d'évaluer les risques d'une diffusion de la même manière qu'on est au courant des dangers d'utiliser une tondeuse, une automobile ou même un parachute ; il faut connaître les risques et en prendre conscience »*, précise-t-il.

Pour l'étudiant au baccalauréat en études allemandes à l'UdeM Steven Gauthier-Constantin, il faut notamment faire attention à ne pas publier sur le coup de l'émotion, pour ne rien regretter. *« Ce que l'on publie sur Facebook ne nous appartient plus,* affirme-t-il. *Tout le monde peut y avoir accès et diffuser l'information comme il le désire. »*

Confusion entre sphères privée et professionnelle

Selon l'enquête *Social Recruiting Survey* publiée en 2014 par la plateforme de recrutement Jobvite, 93 % des employeurs consultent ou prévoient utiliser les réseaux sociaux dans leurs démarches d'embauche et 55 % d'entre eux ont reconsidéré les candidats par la lecture de leur profil en ligne. *« Il y a plusieurs entreprises qui vont maintenant aller visiter les sites de médias sociaux pour trouver l'information sur leurs futurs employés, et ce avant, pendant et après les entrevues »*, affirme le professeur agrégé à la Faculté de droit de l'UdeM, Nicolas Vermeys, qui s'est intéressé, dans un de ses ouvrages, à la relation employeur-employé avec Facebook.

Steven croit d'ailleurs qu'il devient nécessaire de créer un deuxième compte Facebook une fois que l'on entre sur le marché du travail. *« J'ai un ami qui est photographe professionnel et qui a deux comptes distincts,* décrit-il. *Mais en étant étudiant, ce n'est pas réellement utile. »*

> Depuis la mi-octobre, Facebook rend accessibles par un moteur de recherche (Search FYI) toutes les publications publiques. Deux mille milliards d'entre elles sont désormais exposées en temps réel à l'instar de Twitter. Pour éviter d'être référencé il faut redéfinir ses paramètres de confidentialité.

L'étudiante en année préparatoire à l'UdeM Terrie Beauchamp a quant à elle vécu quelques turbulences après la publication d'un commentaire en lien avec son ancien emploi. Témoin d'une situation qu'elle réprouvait, la jeune femme a publié un statut pour exprimer son mécontentement le soir même sur son profil Facebook. Bien qu'elle n'ait pas cité le nom de son lieu de travail, les reproches auraient néanmoins vite suivi. *« Ma patronne a imprimé plusieurs pages de mon Facebook, ma photo, mes informations et mes statuts,* rapporte-t-elle. *J'avais l'impression d'être devant la cour pour un crime que je ne comprenais pas du tout. Le pire, c'est que je n'avais aucun de mes employeurs sur mon Facebook, qui a toujours été privé. C'est un autre employé qui leur a montré le statut. »*

L'établissement l'aurait ensuite menacée de congédiement et d'une mise en demeure si elle ne supprimait pas son commentaire, d'après ses dires. Terrie l'a finalement retiré par peur de perdre son emploi.

Les pratiques controversées de certains employeurs aux États-Unis ont beaucoup fait parler d'elles dans les dernières années : selon l'*Associated Press,* certains employeurs demanderaient à des candidats leur mot de passe Facebook. Au Canada, une protection par la loi est prévue à cet égard (voir encadré).

*Source : données de l'analyste des nouvelles technologies à la Silicon Valley Mary Meeker

QU'EST-CE QU'UN EMPLOYEUR A LE DROIT DE FAIRE AU CANADA ?

Il peut recueillir des renseignements accessibles au public sur Internet, mais doit rester très prudent, car les renseignements sur les sites de médias sociaux ont un caractère personnel.

AU QUÉBEC

La *Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé au Québec* interdit à un employeur de refuser d'embaucher un candidat ne souhaitant pas lui communiquer de renseignements personnels, sauf si ces renseignements sont nécessaires à la signature du contrat d'emploi.
La *Charte des droits et libertés de la personne du Québec* interdit également toute forme de discrimination dans les pratiques d'emploi. Tout renseignement personnel ou privé trouvé sur les réseaux sociaux pourrait ainsi amener les employeurs à exercer une forme de discrimination envers leurs employés.

Source : Furetage sur Facebook : les employeurs songeant à demander les mots de passe de leurs employés ne devraient pas ignorer les lois canadiennes sur la protection de la vie privée, Actualité juridique Norton Rose Fulbright, mai 2012

3 CONSEILS POUR MIEUX SE PROTÉGER :

Garder un oeil sur les autorisations. Attention lorsque l'on télécharge des applications qui auraient l'autorisation d'avoir accès à plus d'information qu'on pourrait le penser.

Vérifier les paramètres de confidentialité. Il est important de vérifier si l'information que l'on veut transmettre est partagée à un cercle restreint ou à une plus grande échelle.

Faire attention aux messages que l'on véhicule. Pourraient-ils perturber autrui ou nuire à notre image ?

Source : Jean-Philippe Martin, ambassadeur de TELUS AVERTI

« LE STATU QUO EST PRÉJUDICIABLE »

Le recteur de l'UdeM, Guy Breton, l'affirme : pour la première fois depuis qu'il est en poste, le montant d'argent disponible par étudiant à l'Université est moindre que celui de l'année précédente. M. Breton cherche les moyens de protéger la qualité de l'enseignement et de la recherche, et du milieu de travail sur le campus. *Quartier Libre* s'est entretenu avec lui sur ce qui constitue à ses yeux un *« défi collectif ».*

PAR CAMILLE DUFÉTEL

ENSEIGNEMENT ET RECHERCHE

Faire mieux avec moins : la voie des regroupements

Aucune décision n'a été prise pour le moment, affirme le recteur, qui indique avoir simplement fait le constat qu'il n'y aura pas de ressources additionnelles et que le statu quo est préjudiciable. M. Breton compte annoncer lors de l'assemblée universitaire du 9 novembre prochain le démarrage de *« travaux de mise en commun de bonnes idées »*.

« J'ai des soucis que l'expérience étudiante se dégrade, s'effrite, de façon insidieuse », assure le recteur. Il rappelle que les étudiants attendent de l'Université qu'elle leur apporte un diplôme de grande qualité. *« Jusqu'ici, ça va. Ce que je dis, c'est que ça ne peut pas encore continuer comme c'est là, et que je puisse encore signer des diplômes qui vont être de grande qualité. Aidez-moi à faire en sorte que cesse cette érosion de notre base budgétaire, aidez-moi à faire en sorte que l'on puisse maintenir, voire rehausser, la qualité de nos diplômes. »*

> « *Il n'y aura pas de fusions. Ce qui n'est pas synonyme de ne pas avoir de regroupements.* »
>
> **Guy Breton**
> Recteur de l'UdeM

Pour veiller à maintenir cette expérience à un bon niveau, et même à l'améliorer, M. Breton estime qu'il y a deux types d'actions. Tout d'abord, à l'externe : les lettres d'opinion et les représentations. *« Je joue le jeu périlleux d'être poli, mais demandant* [...] *dans un environnement où nous avons un quasi fournisseur unique qui est l'État,* assure-t-il. *Je pense que je dois continuer à faire ça, poliment, prudemment, mais fermement. »*

Sur le plan interne, le recteur estime qu'il faut asseoir toutes les composantes de l'Université, incluant les étudiants, les enseignants et le personnel de soutien. *« On a un devoir collectif entre nous de regarder : est-ce qu'on peut faire mieux les choses ?* [...] *Est-ce qu'il y a des duplications, est-ce qu'il y a des pertes de temps ? Tout cela passe par un large dialogue. »*

Cela passera-t-il également par des fusions de Facultés ? *« Il n'y aura pas de fusions*, répond le recteur. *Ce qui n'est pas synonyme de ne pas avoir de regroupements. »* La mutualisation impliquerait notamment la diminution du *«middle-management»*. *« Si la pharmacie partage son adjoint administratif avec une autre Faculté, ce n'est pas une fusion, c'est une mutualisation »,* dit M. Breton.

Ces transformations pourraient coûter plus cher dans certains secteurs, souligne-t-il : *« Cela voudra dire faire des économies ailleurs, car on demeure à enveloppe fermée ».*

Selon M. Breton, les regroupements peuvent avoir des vertus administratives, mais doivent être avant tout un exercice académique à valeur ajoutée. *« Si on trouve que c'est une bonne idée d'asseoir ensemble des gens de littérature et de musique, de mettre les paroles sur le son, pourquoi on n'irait pas plus loin ? Il faut le faire à l'échelle de l'ensemble de l'Université. »*

À titre d'exemple pour revoir les processus de l'UdeM, le recteur souligne l'importance de pousser plus loin l'interdisciplinarité, ce qu'il appelle la *« personnalité transversale »* des étudiants. Il estime aussi que l'UdeM devrait aller plus loin en termes de reconnaissances de crédits. *« Les grandes universités ont l'habitude de prendre les professeurs de très grande renommée et de les faire enseigner au premier cycle,* ajoute-t-il. *Il faudrait réviser ça, et faire en sorte que l'étudiant, dès sa première année, puisse voir le grand chercheur ou le professeur de grande réputation. »*

Pour rappel, le 1er juin 2015, les Départements de littérature comparée, d'études anglaises et de littératures et de langues modernes fusionnaient pour donner naissance à un nouveau Département de littératures et de langues du monde, et permettre des économies de 260 000 $, selon la Faculté des arts et des sciences.

PHOTO : GUILLAUME VILLENEUVE

L'assemblée extraordinaire, suivie de l'assemblée universitaire auront lieu le lundi 9 novembre à partir de 12 h 30 au Pavillon Roger-Gaudry.

MILIEU DE TRAVAIL

Troubles psychologiques : *« Il faut éliminer les tabous »*

Le rapport du coroner Jean Brochu relatif au suicide d'une résidente en médecine de l'UdeM en novembre 2014 conclut que l'Université doit continuer de s'interroger sur des changements pour éviter que des étudiants *« glissent lentement et solitairement dans un cul-de-sac plein de désespoir »*. Dans son rapport annuel, l'ombudsman de l'Université, Pascale Descary, souligne plus largement l'importance d'améliorer à l'UdeM les mesures de soutien en place.

Les demandes auprès des services psychologiques à l'UdeM sont en hausse, affirme M. Breton. *« Je peux vous dire qu'il y en a plus : mais est-ce que c'est 10%, 1% en plus, je ne le sais pas »*,* assure-t-il. Le recteur rappelle que le nombre d'étudiants est aussi plus élevé qu'il y a 10 ans. À savoir si ce seul facteur justifie cette hausse, ou s'il y a réellement davantage d'étudiants à l'UdeM souffrant de troubles psychologiques, le recteur s'interroge. *« Je ne suis pas capable – je vais utiliser un terme économique – de désinflationner et de voir si proportionnellement il y en a plus, je ne le sais pas.* [...] *Je ne serais pas surpris qu'il y en ait plus. »*

D'après M. Breton, le sujet mérite en tout cas d'être abordé de front. *« Je pense qu'il faut éliminer les tabous là-dessus, et en parler,* assure-t-il. *Je salue la démarche faite par la Faculté de médecine, de mettre en place ces mentors, et de faire de la sensibilisation.»*

Pour le recteur, le travail à faire au sujet des troubles psychologiques chez les étudiants, concerne l'ensemble de la communauté universitaire. *« Je pense qu'il ne faut pas mettre cette charge-là uniquement sur les enseignants,* avance-t-il. *Je pense que les pairs, les pairs voulant dire les autres étudiants, les autres personnels, devraient aussi contribuer à abattre les tabous. »*

Les étudiants sont-ils aujourd'hui assez informés des ressources qui leur sont offertes sur le campus ? *« Non*, répond le recteur. *Je pense qu'on a un travail collectif à faire* [...] *La détresse humaine existe, il faut essayer collectivement de pouvoir la dépister et de pouvoir offrir l'aide le plus tôt possible. »*

Une campagne aura-t-elle lieu sur le campus pour rappeler l'existence de ces services ? *« À ma connaissance, pas pour le moment. Les étudiants sont hyper bombardés d'informations de toute nature, comment leur faire rendre au niveau conscient l'existence des services ?* [...] *Au déjeuner d'accueil du recteur, un des messages que je leur fais c'est de dire ''voyez les services, visitez le campus, informez-vous de tout ce qu'il y a de disponible'', mais on ne peut pas le faire à leur place. »*

« Nous allons faire tout ce qu'on peut, mais je ne vous cacherai pas que c'est difficile, poursuit le recteur. *Par contre, et par formation et par conviction, la santé et la sécurité sont une priorité qui n'est pas négociable. »*

Le harcèlement sexuel à l'Université fait quant à lui l'objet d'une campagne** intitulée Sans oui, c'est non depuis le mois de décembre 2014, rappelle M. Breton. *« C'est une bonne démarche, je sais qu'il y a des tentatives pour l'exporter au niveau provincial et je salue ça »,* dit-il.

* Mathieu Filion, n'a pas été en mesure de communiquer les chiffres de cette hausse à *Quartier Libre*.

** La campagne est une initiative conjointe de l'UdeM, de son Bureau d'intervention en matière de harcèlement (BIMH) et de la FAÉCUM (Lire notre article « Statistiquement méconnu »).

PSYCHOÉDUCATION EN UN CLIC

Vainqueur au gala Forces AVENIR, le projet d'étudiants de l'UdeM Unipsed.net est une plateforme collaborative permettant l'accès à l'information dans les domaines psychosociaux. Elle repose essentiellement sur le dévouement de ses bénévoles, une cinquantaine au total, qui contribuent notamment à alimenter le site internet par la rédaction d'articles originaux.

PAR NAWAL MAFTOUH

PHOTO : GUILLAUME VILLENEUVE

Unipsed a reçu le prix AVENIR Société, communication et éducation pour un projet engagé, le projet était aussi finaliste l'an passé.

Le portail Unipsed.net est une encyclopédie électronique des domaines psychosociaux dans laquelle l'on retrouve de la documentation en psychoéducation et de branches connexes. *« L'idée de départ était de lancer un projet unique et universel en psychoéducation,* raconte le président d'Unipsed et étudiant à la maîtrise en psychoéducation, Marc-Olivier Schüle. *On était contrariés de voir que, d'un côté, on avait des chercheurs brillants qui créaient des programmes et des outils extraordinaires, et que, d'un autre, des intervenants passionnés et engagés avaient besoin de ces outils, sans qu'aucun n'existe gratuitement pour réunir ces deux communautés. »* C'est ainsi que le projet a vu le jour en décembre 2011.

Aujourd'hui, avec plus de 1000 articles, Unipsed a élargi sa portée et traite également de psychologie, de gériatrie et de psychiatrie. Cela lui a valu le prix AVENIR Société, communication et éducation pour un projet engagé lors de la dernière édition du gala Forces AVENIR . *« Être reconnu par Forces AVENIR est un honneur et aussi la confirmation que le travail que nous faisons chez Unipsed n'est pas vain, qu'il est nécessaire et apprécié »,* affirme la directrice des communications d'Unipsed, Zunilda Herrera, également étudiante au baccalauréat en sciences de la communication.

En quête de bénévoles et de soutien

Les bénévoles, qu'ils soient étudiants, chercheurs ou intervenants, rédigent des articles sur un sujet donné. Après révision par un comité, le texte est publié sur la plateforme, devenant ainsi accessible à tous. *« Je trouvais dommage que, dans mon baccalauréat, nous fassions peu de recherche documentaire,* pense l'étudiante à la maîtrise en psychoéducation et bénévole à Unipsed, Félix Desruisseaux-Rouillard. *Écrire pour Unipsed m'a permis de développer mes aptitudes à chercher de l'information, à vulgariser en gardant une certaine rigueur scientifique. »*

Les professionnels croient également en l'utilité du projet et y voient un outil qui comble un vide, tant pour les étudiants que pour les intervenants. *« Il faudra voir à quel point, dans le futur, Unipsed saura établir sa crédibilité pour devenir une des voies privilégiées de transfert des connaissances, un des enjeux majeurs dans notre société qui cherche à appuyer ses actions sur des données probantes »,* souligne la professeure titulaire à l'École de psychoéducation de l'UdeM Sophie Parent.

Les responsables du projet espèrent que leur victoire à Forces AVENIR leur permettra d'obtenir le soutien de l'UdeM pour entamer une nouvelle phase du projet. *« Afin de continuer à évoluer, nous amorçons en 2016 une réflexion sur Unipsed,* souligne la chargée de cours en psychoéducation et vice-présidente d'Unipsed, Geneviève Chénard. *Nous allons procéder à des évaluations sur tous les aspects du projet, qu'ils soient scientifiques, financiers ou structurels. »* Unipsed espère ainsi faciliter le transfert des connaissances scientifiques.

QU'EST-CE QUE FORCES AVENIR?

L'organisme Forces AVENIR a pour mission de promouvoir l'engagement étudiant.

Le programme universitaire organise un gala annuel pour récompenser les étudiants modèles issus des universités québécoises. Une bourse est offerte aux finalistes et aux lauréats.

L'édition 2015 a eu lieu le 7 octobre, à l'hôtel du Capitole de Québec.

ENGAGEMENT RÉCOMPENSÉ

Les problématiques sanitaires et les enjeux climatiques préoccupent l'étudiant en médecine en dernière année à l'UdeM Yassen Tcholakov. À 25 ans, il a reçu le prix de la personnalité 1er cycle lors du gala Forces AVENIR. Ce gala récompense les étudiants s'étant distingués par l'équilibre entre la réussite de leurs études et leurs réalisations personnelles et sociales, notamment par leur engagement durant leurs études. *Quartier Libre* s'est entretenu avec lui.

PROPOS RECUEILLIS PAR SAMANTHA MESLIEN

PHOTO : GUILLAUME VILLENEUVE

Yassen s'est rendu, du 19 au 24 octobre à Bonn, en Allemagne pour une semaine de négociations en vue de la Conférence internationale sur le climat (COP 21).

***Quartier Libre* (Q.L.) : Pourquoi avez-vous choisi de vous engager dans les domaines de la santé mondiale, de l'environnement et du changement climatique ?**

Yassen Tcholakov (Y.T.) : *Je me suis engagé avec l'espoir de contribuer positivement au monde. Dès que j'ai commencé à étudier la médecine, je me suis impliqué à l'international. Ce qui m'a motivé, c'est que par les réseaux internationaux, on peut essayer d'aborder les différents problèmes relatifs à la santé mondiale d'une manière globale et complète. Même s'il n'est pas encore possible pour moi d'aborder des problèmes de santé spécifiques à certains endroits sur le globe, j'entends être capable de poursuivre ma carrière sur cet aspect-là.*

Q.L. : Le changement climatique est un des plus grands enjeux du siècle, comment y avez-vous contribué ?

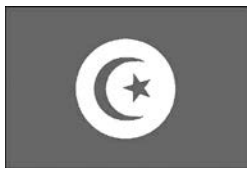
Y.T. : *J'ai présidé et représenté à l'international l'une des plus grandes organisations étudiantes, l'IFMSA-Québec* [NDLR: Fédération internationale des associations d'étudiants en médecine], *devant les instances qui traitent des changements climatiques. Dans ce contexte, l'IFMSA a présenté les impacts dévastateurs des changements climatiques, qui frappent principalement les pays les moins développés, afin de permettre aux autres pays d'adopter des mesures plus ambitieuses et plus efficaces. Une session se tient actuellement en Allemagne, où je me trouve, pour des négociations dans le cadre de la Convention-Cadre des Nations Unies* [NDLR : COP21]. *J'ai également siégé au Conseil de supervision de la Fédération qui veille à la bonne gestion de l'organisation IFMSA.*

Q.L. : Vous avez aussi réalisé plusieurs projets au long de votre parcours, pouvez-vous nous en dire plus ?

Y.T. : *Dans mon parcours académique, les différents projets que j'ai réalisés dès le début de mes études sont liés entre eux et forment un ensemble. J'ai travaillé sur un projet transnational d'éducation sur la santé sexuelle, qui propose des ateliers de sensibilisation offerts par des étudiants dans le domaine de la santé. J'ai également travaillé sur un projet visant à accroître la dimension éthique des voyages internationaux, en préparant les étudiants aux sujets médicaux, aux enjeux de développement ou d'inégalités qui vont teinter leur expérience. Toutefois, c'est notamment mon investissement en santé mondiale que Forces AVENIR a voulu gratifier.*

Q.L. : Vous commencez une formation en santé publique à McGill, que souhaitez-vous apprendre avec cette spécialisation ?

Y.T. : *C'est une spécialité de la médecine qui traite de la santé des populations. Au terme de cette formation, je pourrai approcher les problèmes de santé relatifs à un groupe d'individus pour régler différents problèmes sanitaires causés par des facteurs environnementaux, que l'on appelle les déterminants sociaux de la santé.*



UNE JEUNESSE ÉPROUVÉE

De nombreux étudiants de l'UdeM partent chaque année en échange ou en stage à l'étranger. Ces derniers sont plongés au cœur de l'actualité internationale dont ils peuvent témoigner. *Quartier Libre* vous propose, pour ce numéro, de partir en Tunisie.

Le 6 octobre, à la grande surprise de la population tunisienne, le quartet Dialogue national tunisien a reçu le prix Nobel de la paix. Ce regroupement, né en 2013 et constitué de quatre groupes de la société civile, devait aboutir à un dialogue national entre les islamistes et leurs opposants afin de trouver une issue au climat politique instable. La jeunesse tunisienne a été porteuse de la révolution du jasmin en 2011, mais semble aujourd'hui peiner à trouver sa place.

PAR ANNE GABRIELLE DUCHARME

« *En 2011, les jeunes étaient remplis d'espoir,* souligne le jeune diplômé en gestion à l'UQAM et Tunisien établi depuis quatre ans à Montréal, Hassen Basly. *Aujourd'hui, cet espoir s'estompe peu à peu. Les résultats concrets des manifestations se font attendre. »* Le taux de chômage bat en effet encore son plein chez les jeunes Tunisiens. *« Le prix Nobel est un prix politique, c'est un symbole,* ajoute le jeune homme. *Pour ce qui est de l'emploi, il faudra encore patienter. »*

Dans la sphère politique, la Tunisie a beaucoup avancé au cours des dernières années. Une constitution a été adoptée et certains droits fondamentaux, comme la liberté d'expression, sont mieux respectés, selon le cofondateur du Collectif de solidarité au Canada avec les luttes sociales en Tunisie Haroun Bouazzi. Il émet toutefois quelques réserves. « *La paralysie économique empêche les jeunes de penser,* résume-t-il. *Quand les gens ont faim, ils ne peuvent pas réfléchir. »*

Le cynisme persiste malgré le prix Nobel, selon l'étudiante au baccalauréat en études internationales à l'UdeM Catherine Poisson. La jeune femme se trouve en Tunisie, où elle est stagiaire dans l'organisation non gouvernementale tunisienne qui travaille pour l'intégration des femmes en politique, Aswat Nissa. *« Si un événement a transformé l'attitude des jeunes face à la politique, c'est la révolution,* explique-t-elle. [...] *Oui, il [le quartet] a éventuellement mené à l'adoption d'une nouvelle constitution et à des élections législatives, mais ça a été très lent. La population avait surnommé le dialogue national l'âne national ».*

Une spirale de violence freinée

Pour le spécialiste en études arabes et chargé de cours au département de science politique à l'UdeM Najib Lairini, le prix Nobel de la paix remis au quartet demeure entièrement mérité, malgré les critiques. *« C'est une vraie spirale de violence à laquelle on a mis fin,* pointe-t-il. *Le quartet est né dans un contexte de chaos social, je pense entre autres à l'assassinat d'un député le 25 juillet 2013, et a réussi à donner lieu à un dialogue national. »*

Quant à la question des jeunes, M. Lairini admet qu'ils se sont fait en partie *« court-circuiter »* par les groupes de la société civile et les acteurs politiques déjà existants. *« La jeunesse, soit l'avant-garde de la révolution de 2011, a été écartée des processus de négociation,* indique-t-il. *D'un autre côté, c'est probablement leur absence d'organisations institutionnelles qui les a empêchés de prendre place aux tables de négociations. »*

L'UdeM propose un échange avec la Tunisie, à l'Université de la Manouba. Aucun étudiant n'a postulé à la session d'automne.

Trouver une solution durable

« Ce que les jeunes doivent maintenant faire, c'est une révolution tranquille », croit fermement M. Bouazzi. Faisant référence au Québec des années 1960 et à ses avancées considérables en matière d'élite intellectuelle, l'ancien militant tunisien croit qu'il s'agit de la seule solution durable pour le peuple tunisien.

De décembre 2010 à janvier 2011, a eu lieu La révolution tunisienne, aussi appelée la « Révolution de jasmin ».

PHOTO : TAREK MRAD/FLICKR.COM

La Tunisie vit une transition démocratique *« plus stable que ses États voisins »*, d'après M. Lairini. Toutefois, la menace terroriste plane toujours, et le tourisme, pilier de l'économie nationale, peine à survivre depuis l'attentat perpétré à Sousse le 26 juin dernier**.

« Pour ma part, même si je comprends l'idée de vouloir célébrer le « dialogue », je crois qu'il aurait été plus pertinent de remettre le prix au peuple tunisien », estime Catherine. L'opinion de l'étudiante est partagée par plusieurs observateurs de la situation, dont M. Bouazzi. Malgré les impasses et les défis, le prix Nobel instille un regain d'optimisme national et l'image qui frappe demeure celle d'une jeunesse qui, bien qu'essoufflée, reste déterminée à changer son pays.

* Le député de gauche et opposant au parti islamiste Ennahda, Mohamed Brahmi, est assassiné par balle le 25 juillet devant son domicile dans le secteur d'Ariana à Tunis. Dans une vidéo datant du 18 décembre 2014, l'assassinat est revendiqué par Boubaker al-Hakim, dit Abou Mouqatel, un djihadiste franco-tunisien.

**Le ministère du Tourisme de Tunisie a enregistré une baisse du nombre de touristes d'environ 22 % en 2015, par rapport à l'année 2014.

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

MUSIQUE

MAÎTRES À L'UdeM

L'ancien chef d'orchestre du Cleveland Orchestra et professeur au Mannes School of Music de New York, Michael Charry, donne une semaine de classes de maître aux étudiants en direction d'orchestre de l'UdeM jusqu'au 31 octobre. L'occasion pour *Quartier Libre* de démystifier ce type de classe particulier aux étudiants en musique.

PAR GUILLAUME MAZOYER

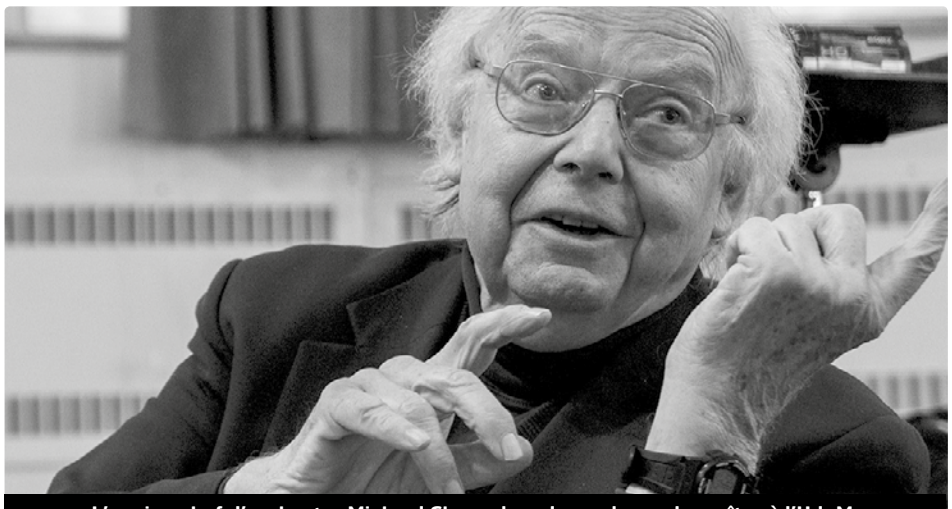


PHOTO : GUILLAUME VILLENEUVE

L'ancien chef d'orchestre Michael Charry lors de sa classe de maître à l'UdeM.

La venue de Michael Charry à l'UdeM n'est pas anodine. Elle coïncide avec la présentation le 31 octobre du concert *Les étoiles montantes* par l'Orchestre de l'UdeM (OUM), sous la direction des trois étudiants au doctorat en musique interprétation – option direction d'orchestre, Lori Antounian, Nadège Foo Fat et Véronique Lussier.

M. Charry peaufinera avec les étudiants de direction et l'OUM les derniers détails pour le concert. *« Lorsque vous assistez à un concert, tout est agréable et a été préparé,* commente M. Charry. *C'est en répétition que le plus gros du travail se fait, et mon rôle est de leur faire des commentaires pour en retirer le maximum qu'ils peuvent donner. »*

Durant la semaine précédant le concert, M. Charry dirige des répétitions avec l'OUM, donne des ateliers de direction et un cours d'étude de la partition aux étudiants. *« C'est comme être un professeur, sauf que je suis ici en tant que consultant,* indique M. Charry. *Il faut quelqu'un qui ait beaucoup d'expérience dans le domaine et qui jette une lumière différente de celle des professeurs sur place. C'est toujours bon d'avoir une deuxième opinion. »*

La venue pour la deuxième fois à l'UdeM de M. Charry est en grande partie due au professeur titulaire et responsable du secteur de direction d'orchestre au cycle supérieur, Paolo Bellomia, qui l'a eu comme directeur de recherche pour son propre doctorat. *« Il ne faut pas penser que Jean-François Rivest* [NDLR le chef d'orchestre de l'OUM] *et moi-même sommes les seuls professeurs au monde,* pense M. Bellomia. *C'est bon pour les étudiants d'ouvrir leurs horizons. Ça leur crée en même temps des contacts et leur donne l'envie d'aller faire des classes de maître ailleurs. »*

Un incontournable de la formation musicale

En plus de permettre aux étudiants d'avoir un enseignement différent de leurs professeurs réguliers, toutes les classes de maître se déroulent en public. *« La classe de maître est aussi une performance pour l'étudiant,* relate l'étudiante à la maîtrise en interprétation – violon Julie Rivest, qui a déjà suivi trois classes de maître dans son cursus. *C'est un stress, un petit concert. Le public peut aussi voir comment tu réagis aux directives du maître. »*

Les étudiants qui y participent sont sélectionnés au préalable selon le répertoire qu'ils ont de prêt au moment de la classe de maître. Une expérience que Paolo Bellomia juge constructive pour la carrière de ces jeunes musiciens. *« Ils sont mis à nu devant un public et reçoivent des commentaires qui, dépendamment des maîtres, peuvent être durs et ne ménagent pas les étudiants,* explique-t-il. *Pour moi, c'est très positif, car c'est mieux d'être passé par là dans notre vie que de se faire mettre à la porte parce qu'on ne fait un bon travail par la suite. »*

Pour M. Charry, la cohérence d'un enseignement régulier est précieuse, tout autant que *« l'effet rafraîchissant »* des commentaires du maître. *« C'est pour ça qu'il y a des classes de maître pour tous les instruments et que c'est généralisé à travers le monde »,* indique-t-il. Le côté ponctuel d'une classe de maître confère un temps de travail restreint entre le maître et ses étudiants. *« Il y a une cuisine technique intérieure plus concrète dans un cours normal avec le suivi régulier d'un professeur, tandis qu'une classe de maître touche à des concepts plus larges »,* précise Julie.

Les classes de maître auxquelles un musicien a assisté sont importantes pour son curriculum vitae, selon l'étudiant au doctorat en interprétation – piano classique Simon Larivière. *« Si dans un CV le musicien a étudié uniquement avec le même professeur, c'est un peu bizarre,* commente-t-il. *Les gens vont se demander ce que le musicien a fait et se dire qu'il n'est pas ouvert d'esprit. »*

Les classes de maître durent généralement le temps d'une soirée, mais, cette fois-ci, les étudiants auront la chance de côtoyer Michael Charry pour une semaine complète.

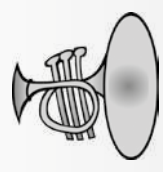
LES **CINQ PLUS GRANDS MAÎTRES** VENUS DONNER DES CLASSES À L'UDEM

YO-YO MA, violoncelliste
Le violoncelliste américain d'origine chinoise Yo-Yo Ma a donné une classe de maître en mars 2014 à deux étudiants des cycles supérieurs du programme d'interprétation – violoncelle. La discographie de Yo-Yo Ma compte plus de 90 enregistrements qui lui ont valu 17 prix Grammy.

MAXIM VENGEROV, violoniste
Le violoniste russe de réputation internationale Maxim Vengerov a donné une classe de maître en 2010. Le musicien joue sur un violon Stradivarius de 1727.

STEPHEN HOUGH, pianiste
Le pianiste britannique Stephen Hough s'est arrêté à l'UdeM le temps d'une classe de maître en octobre 2013, entre deux concerts avec l'Orchestre symphonique de Montréal. M. Hough a gagné, entre autres, le Royal Philharmonic Society Instrumentalist Award en 2010.

WIELAND KUIJKEN, gambiste (viole de gambe)
Le gambiste et chef d'orchestre belge Wieland Kuijken a donné en octobre 2013 un cours de maître pour gambistes et petits ensembles sur instruments d'époque. M. Kuijken est l'un des principaux acteurs, sur la scène internationale, de la redécouverte des instruments anciens.



RANDY BRECKER, trompettiste jazz
Le trompettiste jazz, jazz rock et R & B, et compositeur américain Randy Brecker est venu enseigner à l'UdeM lors d'une classe de maître en mars 2015. Le musicien a dans la même semaine participé à un concert avec le Big Band de l'UdeM.

DOCUMENTAIRE

REINVENTERRA : LE RETOUR

Les six participants au projet REINVENTERRA, qui inclut un stage en Asie du Sud-Est et est proposé à l'UdeM dans le cadre de deux cours du Département de science politique*, présenteront leurs documentaires à l'UdeM le mercredi 4 novembre à 18 heures. Durant trois mois, cet été, ces étudiants ont eu l'occasion de traiter des problématiques liées au contrôle et à l'exploitation des ressources naturelles dans la région. *Quartier Libre* fait un suivi de leur expérience et des difficultés qu'ils ont pu rencontrer.

PAR LÉA BERTRAND

PHILIPPINES

L'HUILE DE PALME

L'étudiante au baccalauréat en études internationales Lucy Lavirotte et l'étudiant au baccalauréat en économie politique David Lévi** ont choisi d'axer leur documentaire sur les répercussions de l'huile de palme sur les populations indigènes. *« Ces populations sont très dépendantes des ressources de la forêt,* décrit Lucy. U*ne compagnie minière s'est installée d'un côté du village et de l'autre, il y a des champs d'huile de palme. Ils sont vraiment coincés entre les deux. »* Le documentaire met en scène le Panglima [NDLR : le chef des traditions] Kenisio Malasan de la tribu du site de Marebong dans la municipalité de Sofronio Espanola. Dans un style narratif, leur scénario expose les frictions entre modernité et tradition.

L'INDUSTRIE MINIÈRE

L'étudiante au baccalauréat en communication politique Rosanna Tiranti et l'étudiant au baccalauréat en économie politique Ken-Melvin Bejer ont choisi de s'intéresser à la région de Rio Tuba, également sur l'île de Palawan, où s'est installé un important site minier de nickel. Les étudiants ont illustré les conséquences de l'industrie minière sur les communautés, tout en gardant une certaine objectivité. *« On voulait montrer un portrait de gens affectés par la compagnie minière,* explique Rosanna. *On ne voulait pas montrer uniquement le côté antimine très repris dans les documentaires, mais plutôt laisser les gens et les images s'exprimer. »* Leur documentaire retrace l'histoire de deux familles touchées différemment par la présence de la compagnie.

INDONÉSIE

L'AGROFORESTERIE

Les étudiants au baccalauréat en économie politique Hugo Maurer et Tariq Rami ont réalisé leur documentaire sur le village de Putat, en Indonésie. Les habitants ont adopté un mode particulier de culture de la terre pour s'adapter aux conditions difficiles de leur environnement grâce à l'agroforesterie de paysage. *« Ils font pousser des teks sur les collines et des cultures vivrières dans les vallées,* explique Hugo. *On a voulu montrer comment les habitants du village se sont adaptés, mais aussi comment leurs sources de revenus s'adaptent en fonction des saisons. Ils ont apporté une solution très naturelle dans le sens où ils ont trouvé un moyen de composer avec la nature et non contre elle. »* Les étudiants ont adopté un point de vue plus scientifique, par le jeu d'allers-retours entre modes de vie des habitants et éclairages des chercheurs.

Pour le professeur au Département de science politique Dominique Caouette, l'empreinte que pouvait apporter chaque étudiant au documentaire faisait partie intégrante du projet. *« Chaque documentaire a sa nuance, sa personnalité, parce que chaque documentaire a le regard de son équipe et son vécu »*, dit-il.

L'un des principaux défis du projet a été l'adaptation à une culture et à un cadre de vie différents. *« Il fallait s'habituer à une culture, une nourriture, une température différentes rapidement, tout en assimilant des connaissances techniques,* indique Rosanna. *C'était intense. »* Avant de partir, les étudiants ont suivi des formations pour atténuer le choc culturel. *« Des gens peuvent être parfaitement fonctionnels dans la société québécoise et arriver aux Philippines et être vraiment désorientés,* raconte M. Caouette. *Lors de la sélection, on essaie de trouver des gens qui vont pouvoir s'ajuster. »*

Certains étudiants ont aussi été confrontés à la réticence des autorités gouvernementales sur place. Pendant le stage de Lucy et David, les autorités ont menacé de poursuivre le principal intervenant de leur documentaire, le chef des traditions Kenisio Malasan. *« Notre intervenant a eu peur, il a voulu arrêter le documentaire,* relate Lucy. *Il n'y avait finalement aucune base légale à ces menaces, donc on a pu le convaincre de continuer. »*

Les étudiants étaient accompagnés d'homologues philippins et d'un assistant de recherche indonésien, partenaires dans le projet, mais aussi d'interprètes. Malgré cela, la langue a souvent représenté un obstacle. *« Avec notre principal intervenant, on a pu discuter, mais c'était un peu plus compliqué de parler avec les autres adultes »,* regrette Lucy.

Des défis techniques

Les étudiants ont dû trouver eux-mêmes le matériel de tournage. *« Un des grands défis, c'est qu'on n'a pas un matériel de premier ordre,* indique M. Caouette. *La qualité varie d'une année à l'autre, selon l'équipement. »* Hugo et Tariq ont pu s'acheter du matériel grâce à une campagne de financement participatif.

M. Caouette estime que le projet a été un succès. *« Le but premier des documentaires, c'est de pouvoir les utiliser pour venir illustrer le propos d'un cours,* indique-t-il. *À ce niveau-là, tous les documentaires ont une valeur intéressante. »*

Les étudiants ont quant à eux trouvé l'expérience enrichissante. *« C'était vraiment quelque chose de fascinant, j'étais entre deux mondes,* témoigne Ken-Melvin. *Il y a eu beaucoup de défis, mais j'ai énormément appris sur le plan technique. »*

L'an prochain, le projet REINVENTERRA à l'UdeM doit se poursuivre en collaboration avec le Third World Studies Center de l'Université de Manille aux Philippines.

Relisez notre article « DocumenTerre », sur les prémices du projet : quartierlibre.ca/documenterre/

*Dans le cadre des cours POL3904 – Travaux pratiques et INT3002 – Stage en milieu de travail.

** David Lévi est collaborateur pour *Quartier Libre.*

Projection des documentaires le 4 novembre à 18 heures

Amphithéâtre 3110 | Faculté d'aménagement

PHOTO : COURTOISIE RÉINVENTERRA

À Putat en Indonésie, un villageois et sa femme récoltent des cacahuètes à la main.

Le 15 octobre, lors d'une conférence tricontinentale sur le projet REINVENTERRA, les six participants de l'UdeM ont présenté leur travail à l'UQAM. Ils se sont par la suite rendus à Ottawa les 18 et 19 octobre. Le 4 novembre, ils projetteront leurs documentaires à l'UdeM.

REINVENTERRA *(Réseau d'études internationales sur la valorisation et l'exploitation de la nature, des terres et des ressources en Afrique, Asie et Amérique latine)* est un réseau de chercheurs issus de plusieurs universités dans le monde. Créé en avril 2014, le réseau est co-coordonné par le CIRDIS de l'UQÀM et le CETASE de l'UdeM.

« Même la laideur doit être belle »

En 2014, l'industrie liée aux déguisements, que ce soit pour l'Halloween ou d'autres cérémonies, a généré des revenus de près de 48 millions de dollars au Canada*. *Quartier Libre* s'est intéressé aux critères des étudiants pour choisir leurs costumes à l'occasion de la fête des Morts… entre peur et séduction.

PAR VIRGINIE CHALOUX, EN COLLABORATION AVEC CAMILLE FEIREISEN

« Je mentirais si je disais que mes amies et moi ne nous sommes jamais déguisées en chat sexy, en Blanche-Neige sexy, etc., indique l'étudiante au baccalauréat en gestion et design de la mode à l'UQAM Clémence Ouellette, qui choisit chaque année son costume d'Halloween en pensant à l'image qu'elle souhaite renvoyer. *On dirait que la* game *de séduction change le soir d'Halloween, c'est comme un gros* roleplay *et tout le monde embarque un peu dans le jeu. »*

> *« Ce sont des costumes de Saint-Valloween ! »*
>
> **Michel Dorais**
> Professeur à l'École de service social de l'Université Laval et sociologue de la sexualité

ILLUSTRATION : MARIE-CLAUDE LÉGARÉ

L'étudiant à la maîtrise en criminologie à l'UdeM Alexandre Desjardins déplore pour sa part les stéréotypes de genre véhiculés par les costumes d'Halloween. *« Je considère que les costumes sont sexistes, car ce sont des habits faits pour que les femmes mettent en valeur et en évidence leurs attraits physiques*, pointe-t-il. *C'est toujours infirmière sexy, sorcière sexy… Je trouve ça assez navrant. »*

Le professeur à l'École de service social de l'Université Laval et sociologue de la sexualité, également auteur de *La sexualité spectacle*, Michel Dorais, remarque que les costumes sont séparés en deux catégories dans les magasins. *« D'un côté, les costumes de princesses qui mettent l'accent sur la délicatesse et la fragilité avec beaucoup de rose et de l'autre côté, des costumes de superhéros avec beaucoup de muscles et de pectoraux, du noir, du brun et du vert foncé, des couleurs violentes,* décrit-il. *Nous sommes dans une société où l'on essaie de combattre des stéréotypes sans nier pour autant qu'il y a du féminin et du masculin. Mais quand arrive Halloween, on dirait que les archétypes reviennent en force. »*

Une nouvelle image d'Halloween

Pourtant, la fête d'Halloween n'a pas toujours eu cette réputation, d'après le professeur. *« Pendant longtemps, les gens se déguisaient en fantômes, en revenants, comme le veut la tradition de la fête des Morts,* rappelle-t-il. *Le costume devait faire peur et il n'était pas question d'être séduisant. »* La fête d'Halloween serait ainsi confondue, de plus en plus, avec celle de la Saint-Valentin selon M. Dorais. *« Ce sont des costumes de Saint-Valloween ! »,* ironise-t-il.

Il estime également que les séries télévisées ont changé le regard que l'on porte sur les vampires et les loups-garous. *« La peur et la séduction sont rapprochées aujourd'hui,* souligne-t-il. *Les films de peur sont aussi plus axés sur la séduction* […] *Même la laideur doit être belle. »* Les réseaux sociaux et le foisonnement d'images que l'on trouve jouent aussi un rôle dans ce nouveau phénomène, selon le sociologue. *« On montre des photos de nous, dénudés parfois ; nous sommes une société de la séduction et de l'image »*, explique-t-il.

Selon l'enseignante au Département d'études littéraires à l'UQAM et spécialiste en études féministes, Martine Delvaux, les adultes ont au moins la possibilité de choisir leurs costumes, à l'inverse des enfants qui deviendraient ainsi plus facilement vecteurs de sexisme. *« Leurs corps deviennent l'écran sur lequel les stéréotypes sont projetés,* affirme-t-elle. […] *Quand les costumes commerciaux d'Halloween et les choix des gens qui les portent changeront et qu'ils cesseront de reproduire des stéréotypes sexuels et de genre, peut-être que ce sera le signe qu'on est passé à autre chose ! »*

Séduire ou s'amuser ?

Malgré cela, à l'instar d'un carnaval, la nuit d'Halloween permet surtout de sortir des conventions et de s'amuser, selon Clémence. *« Je me considère comme une féministe et je ne me gêne pas pour répliquer lorsqu'on me fait un commentaire sexiste,* assure-t-elle. *Par contre, à Halloween, je pense que c'est un soir où les gens peuvent se laisser aller. C'est une fête ! Il faut savoir s'amuser aussi et avoir un sens de l'humour, tant que ça reste respectueux. »*

Pour M. Dorais, les jeunes suivent avant tout une mode et imitent la culture populaire. *« On peut se demander si les entreprises qui font ces costumes répondent à une demande. On ne sait pas d'où ça vient,* résume-t-il. *Si hypersexualisation il y a, ce sont les fabricants de mode qu'il faut blâmer, pas les jeunes. »*

En 2013, la direction de l'Université du Colorado a sommé ses étudiants, peu de temps avant l'Halloween, de ne pas revêtir de déguisements véhiculant des stéréotypes racistes et sexistes. Les costumes aguichants tels ceux de Geisha sont à éviter, de même que ceux d'Indiens ou de cow-boys.

*Source : Statistiques Canada

U de M

Services en audiologie

VOUS DÉSIREZ OBTENIR UNE ÉVALUATION DE VOTRE AUDITION ?

Les services sont offerts par une équipe d'étudiants et de cliniciens à un coût avantageux.

Comment obtenir un rendez-vous ?

Allez au **www.eoa.umontreal.ca/clinique**
ou téléphonez au 514-343-6789

7077, avenue du Parc, rez-de-chaussée
Montréal QC H3N 1X7

Métro Parc (ligne bleue)
Stationnement disponible (gratuit)

CLINIQUE UNIVERSITAIRE EN ORTHOPHONIE ET EN AUDIOLOGIE

Université de Montréal

CINÉMA

PEUR FILMIQUE

Les soirées « films d'horreur » sont un incontournable d'Halloween. Pour ceux qui n'ont pas envie de revoir le film musical Rocky Horror Picture Show pour la dixième fois, *Quartier Libre* propose une sélection 100 % canadienne de cinq films à voir le 31 octobre au soir, selon les conseils de spécialistes à l'UdeM.

PAR TIMOTHÉE BEURDELEY

PHOTO : COURTOISIE ÉRIC FALARDEAU

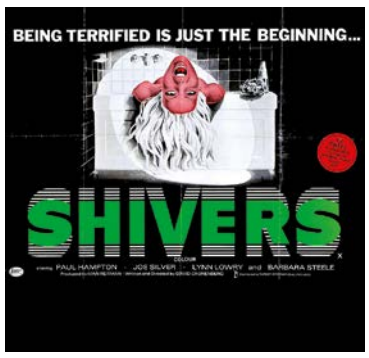
THANATOMORPHOSE
(Éric Falardeau, 2012)

« Thanatomorphose, c'est l'art de pousser à l'extrême l'horreur de la décomposition du corps », selon le professeur au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques Bernard Perron. Réalisé en 2012 par l'ancien étudiant à l'UdeM Éric Falardeau, Thanatomorphose raconte l'histoire d'une jeune femme dont le corps se décompose progressivement.

« C'est une méditation cinématographique sur notre rapport à nous-mêmes et à la mort, explique M. Falardeau, qui a obtenu sa maîtrise en études cinématographiques à l'UdeM en 2008. *Je montre à quel point le dérèglement du corps nous oblige à questionner notre existence. »*

Le réalisateur regrette que le cinéma de genre ne soit pas pris plus au sérieux au Québec. *« C'est tout de suite perçu comme de la mauvaise série B,* commente-t-il. *Selon moi, le film d'horreur est dans l'ADN du cinéma québécois. »*

Thanatomorphose a remporté une quinzaine de prix dans des festivals internationaux, dont quatre prix au Housecore Horror Film Festival de San Antonio (États-Unis) en 2013.

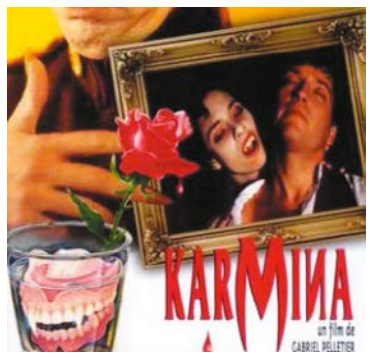


FRISSONS
(David Cronenberg, 1975)

« Si ce film ne vous fait pas crier et frissonner, vous devriez consulter un psychiatre ». Voici l'avertissement que l'on peut entendre à la fin de la bande-annonce de ce film de David Cronenberg. Le réalisateur canadien est un incontournable du cinéma de genre. Frissons, son troisième long métrage, est emblématique de sa filmographie.

« Ce mélange d'horreur et de sexe annonce les préoccupations thématiques de Cronenberg », analyse M. Falardeau. Dans ce film, un parasite contamine les habitants d'un immeuble de Montréal et les transforme en insatiables maniaques sexuels.

« Tourné à Montréal, ce film est à la base de l'horreur viscérale de Cronenberg et de sa thématique de la contamination du corps », relève pour sa part M. Perron.



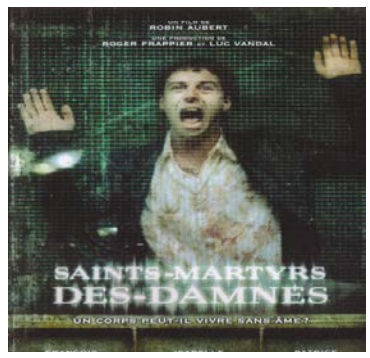
KARMINA
(Gabriel Pelletier, 1996)

« Quoi de mieux qu'une comédie avec des vampires pour accompagner Halloween ? », propose le chargé de cours au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques Hubert Sabino-Brunette. Ce film comique suit les aventures d'une jeune vampire partie se réfugier chez une tante québécoise pour échapper à un mariage arrangé par son père en Transylvanie. La voilà propulsée en pleine société québécoise des années 1990.

« Pour moi, Karmina est un film familial, explique l'étudiant à la maîtrise en cinéma à l'UdeM Adam Lefloïc-Lebel. *Je me souviens de l'avoir vu plusieurs fois dans mon enfance, je trouvais ça drôle. »* Le film a connu un grand succès au Québec.

« Qualifié de culte par plusieurs, le film semble avoir pris quelques rides près de 20 ans plus tard, remarque M. Sabino-Brunette. *Mais les dialogues écrits par le coscénariste du film, Yves Pelletier, et certains gags font encore parfois rire à en montrer les canines. »*

Le film a remporté deux prix Génie pour sa direction artistique et ses costumes.



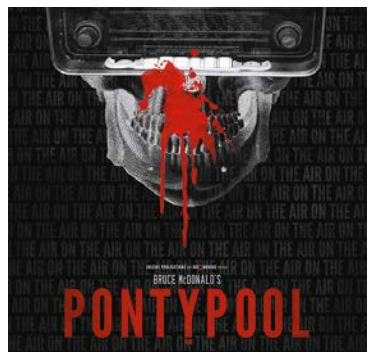
SAINTS-MARTYRS-DES-DAMNÉS
(Robin Aubert, 2005)

Entre le thriller et le film fantastique, le premier long métrage du comédien Robin Aubert traite d'un journaliste et d'un photographe qui partent enquêter sur de mystérieuses disparitions dans un village isolé au Québec. *« C'est une des rares incursions réussies du long métrage québécois dans l'univers fantastique,* souligne M. Sabino-Brunette. *Les quelques failles du film sont largement compensées par l'audace de la réalisation et son scénario étonnant. »*

M. Falardeau souligne le travail visuel du film, parlant *« d'effets spéciaux assez rares dans le cinéma québécois. »*

L'intrigue complexe et les qualités visuelles du film immergent le spectateur dans une ambiance mystérieuse et inquiétante. *« J'ai été agréablement surpris par le film à sa sortie,* se souvient Adam. *Ça fonctionnait bien pour un film d'horreur québécois ! »*

Robin Aubert a remporté le prix de la meilleure mise en scène au festival Fantasporto de Porto (Portugal) en 2006.



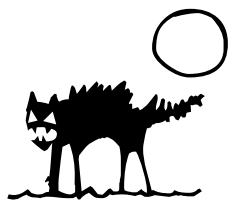
PONTYPOOL
(Bruce McDonald, 2008)

Cette liste ne serait pas complète sans un bon film de zombies. *« Pontypool est un film original et peu connu qui se déroule dans une station de radio en pleine tempête de neige »,* explique M. Perron.

Dans ce huis clos terrifiant, les habitants d'une petite ville d'Ontario sont contaminés par un virus qui les transforme en zombies. L'équipe d'une station de radio locale vit l'invasion depuis ses studios.

« Le film est intéressant pour son usage du langage comme vecteur de contamination, estime M. Falardeau. *C'est la preuve que le genre peut proposer de nouvelles choses. »*

Pour le magazine américain Entertainment Weekly, c'est comme si le linguiste Noam Chomsky avait revisité « 28 jours plus tard » (Danny Boyle, 2002).



VOX POP Quel est votre film incontournable en cette période de l'Halloween ?

TEXTE ET PHOTOS PAR CLAIRE-MARINE BEHA

Amélie Langlais
Certificat en petite enfance et famille : éducation et intervention précoce

« J'aime énormément l'univers de Tim Burton. S'il ne faut en choisir qu'un, ce serait sans aucun doute L'Étrange Noël de monsieur Jack. *Il a marqué mon enfance et j'essaie de le visionner chaque année pour l'Halloween. »*

Hélène Tim
Mineure en arts et sciences en communication

« J'ai vraiment peur des films d'horreur ! Il y en a un qui m'a beaucoup marquée, c'est The Ring *de Gore Verbinski. Cette scène où la jeune fille sort du puits avec ses longs cheveux noirs… J'en fais encore des cauchemars ! »*

Mathieu Lefèbvre
Certificat en musiques numériques

« Le premier long métrage de Steven Spielberg, Duel, *est un incontournable de l'horreur. Le monstre est ici un simple camion qui poursuit sans raison un démarcheur sur l'autoroute. Il représente l'irruption sauvage du chaos dans notre confortable quotidien. »*

UN 2e OUVRAGE POUR LE COLLECTIF NYX

Le collectif Nyx, formé par des étudiants au baccalauréat en écriture de scénario et création littéraire à l'automne 2014, a lancé le 20 octobre dernier son deuxième recueil de textes originaux sur le thème de l'étrange : *Le silence et les os.*

PAR CHLOÉ MACHILLOT

Parmi les neuf passionnés qui forment le collectif Nyx, Victor Bégin ne dissimule pas son enthousiasme. Le groupe publie son deuxième ouvrage après seulement un an d'existence. Il s'agit d'un recueil de neuf nouvelles écrites par chacun des auteurs du collectif : Kim Couture, Annie-Kim Robitaille, Alexandre Matte-Deschênes, Lala-Zaynab Bourezza, Déric Marchand, Simon Normand, Charlène Brimaud, Victor Bégin et Olivier Parent-Thivierge. *« Le rêve ne s'arrête pas à un seul recueil,* confie Victor. *Nous restons actifs et continuons d'écrire pour exercer cette passion qui nous habite. »*

Déçus de constater que leur formation ne leur permet pas de créer autant qu'ils l'aimeraient, 11 étudiants férus d'écriture décident de former ce qui deviendra le collectif Nyx à l'automne 2014. *« Un seul cours de création dans la session, ce n'était pas assez pour nous*, explique l'une des membres du collectif, Zaynab Bourezza. *Le collectif nous permet de créer plus, avec beaucoup de liberté, tout en nous préparant à la réalité du monde du travail puisque c'est nous-mêmes qui nous occupons d'écrire le livre, de l'imprimer et d'en faire la promotion. »*

En effet, en plus de permettre de se perfectionner, participer à Nyx est une occasion d'enrichir son portfolio. *« Nos objectifs sont d'écrire, de se relire entre nous et de produire un support papier de qualité qui constitue une belle carte de visite »,* explique Victor.

Appuyé à ses débuts par le Fonds d'amélioration de la vie étudiante, le projet est devenu autonome grâce à la vente de son premier ouvrage, *La Prochaine Bordée,* paru le 6 mai 2015. Le groupe est aujourd'hui fier de dire qu'il ne bénéficie d'aucune aide extérieure. Depuis sa création, certains membres sont partis, d'autres sont arrivés, portant maintenant leur nombre à neuf. *« Certains ont quitté l'aventure pour privilégier leurs projets personnels, d'autres seront gradués à la session prochaine et quitteront les bancs de l'université*, explique Victor. *Le clan évolue, mais reste toujours ouvert à l'accueil de nouveaux arrivants. »*

Le collectif permet à ses membres de créer dans un contexte différent de l'université. *« Comme c'est dans une ambiance extrascolaire et amicale, les commentaires des camarades sont plus francs que dans le cadre universitaire,* témoigne Annie-Kim Robitaille. *Et puis j'aime ce concept où il n'y a pas de hiérarchie. Chaque décision est prise par tous les membres. »* Victor confirme que toutes les décisions du groupe sont votées par ses membres sur un groupe privé Facebook, des thèmes aux contenus, en passant par le graphisme du livre et la stratégie de son lancement.

PHOTO : COURTOISIE COLLECTIF NYX

Le collectif est composé de neuf étudiants au baccalauréat en écriture de scénario et création littéraire.

Nyx, fille du chaos

À savoir pourquoi ils ont choisi ce nom pour le collectif, Victor répond pour l'ensemble du groupe. *« Nyx est la fille du chaos et la déesse de la nuit*, précise-t-il. *Nous avons choisi cette icône, car elle est assez représentative de notre programme qui n'est rattaché à rien, vagabond entre la formation en cinéma et celle en littérature. Et puis c'est court, les gens le retiennent bien. »*

En plus de leur donner une tribune, le collectif a permis de rapprocher les étudiants du baccalauréat en écriture de scénario et création littéraire qui compte seulement 130 inscrits, toutes années confondues. *« Comme nous n'avons pas d'association étudiante, c'est un bon moyen de faire connaissance avec nos camarades,* indique Zaynab. *Le collectif Nyx, c'est la revanche des orphelins ! »*

Si le premier recueil avait connu un succès à la hauteur de leurs attentes – une centaine d'ouvrages vendus –, les membres du collectif ne comptent certainement pas en rester là. Victor espère doubler les ventes avec ce deuxième ouvrage. *« On vise haut,* indique-t-il. *Après le succès du tome 1, nous avons pris conscience que nous tenons un projet prometteur. Cela nous a donné plus d'assurance et ça se ressent dans le tome 2 qui est plus abouti, plus maîtrisé. » Le silence et les os* est vendu sur la page Facebook du collectif au prix de 10 $. Des exemplaires du premier livre sont aussi disponibles pour 5 $. *« Notre passion est telle que Nyx est parti pour avoir une belle vie »,* conclut Victor, qui songe déjà au tome 3 devant paraître à la session d'hiver.

Métier culturel :
lumières sur…

LE MAQUILLEUR D'EFFETS SPÉCIAUX ET PROTHÉSISTE

PAR TATIANA SANCHEZ

Produire des maquillages qui donnent froid dans le dos, sculpter et mouler des membres humains, reproduire des cadavres, c'est ce que le maître de l'illusion Mario Soucy s'efforce de faire dans son métier de maquilleur d'effets spéciaux et prothésiste. *« Lorsque je reçois un appel d'une production avec une demande spécifique, par exemple un effet de gorge tranchée, je prends rendez-vous avec le comédien et je moule son cou pour avoir une empreinte avec laquelle travailler,* explique M. Soucy. *Je la détaille et j'en ressors une copie ou une prothèse que je réapplique sur la personne. »*

PHOTO : COURTOISIE MARIO SOUCY

« J'utilise de la gélatine, de la mousse de latex et du silicone en gel. »
– Mario Soucy

Les matériaux utilisés varient et, avec l'arrivée de la technologie HD, il doit notamment travailler ses œuvres plus en détail et user de nouveaux matériaux. *« En ce qui concerne les prothèses, j'utilise de la gélatine, de la mousse de latex et du silicone en gel,* indique M. Soucy. *Pour le maquillage, ç'en est un à base d'alcool, qui fait ses preuves pour la HD. »*

M. Soucy n'a pas suivi de formation, il a plutôt appris en pratiquant. *« Le talent, c'est une chose, pratiquer en est une autre : c'est la clé du succès,* souligne-t-il. *Ce métier, c'est beaucoup de l'essai-erreur. »*

Le maquilleur d'effets spéciaux explique son choix de carrière par un élément de son enfance. *« Mon frère aîné, qui était maniaque de films d'horreur, m'amenait en voir beaucoup au cinéma,* raconte-t-il. *J'ai fait beaucoup de cauchemars, et ça m'a marqué. C'est pour cela que j'ai commencé à faire des masques et des tests de maquillage sur des amis. Ça a fini par être payant. »* Des formations en maquillage d'effets spéciaux sont offertes au Québec, notamment à l'École de maquillage artistique du Québec et au Collège Inter-Dec.

SORTIES

TROIS DÉCOUVERTES GRATUITES OU À PETITS PRIX

THÉÂTRE

SIN

À l'occasion de l'Halloween, le Théâtre Sainte-Catherine transforme ses lieux en maison hantée afin d'accueillir une performance originale du 28 au 31 octobre.

PAR CLAIRE-MARINE BEHA

Les organisateurs, Neighbours Productions et Le Nouveau International, promettent une expérience théâtrale aux antipodes des pièces classiques. *« Un guide amènera des groupes d'une dizaine de personnes à travers le théâtre où des acteurs présenteront des scènes inspirées des sept péchés capitaux,* explique la coordonnatrice aux communications, Deirdre Trudeau. *Il y aura beaucoup de recours à l'improvisation. »*

PHOTO : COURTOISIE LE NOUVEAU INTERNATIONAL

L'expérience théâtrale *SIN* en est à sa 7e édition.

Les deux collaborateurs, Rolo Zuniga et Sandi Armstrong de Neighbours Productions, ont commencé l'expérience *SIN* en transformant chacun leur appartement en maison hantée il y a sept ans. Séduit par le concept novateur, le Théâtre Sainte-Catherine a décidé d'accueillir le projet afin de pouvoir l'améliorer et agrandir sa portée.

***SIN* – Théâtre Sainte-Catherine**
264, rue Sainte-Catherine Est
Du 28 au 31 octobre, 20 heures | 20 $

EXPOSITIONS

DEUX EXPOSITIONS À LA GALERIE B-312

La Galerie B-312 accueille jusqu'au 14 novembre deux expositions : le dispositif à la fois visuel et sonore Letters Home/Lettres à ma mère de Karen Elaine Spencer ainsi que l'exposition de photographie Jeux du Nord de l'étudiante au certificat en criminologie à l'UdeM et artiste Sandra Lachance.

PAR CLAIRE-MARINE BEHA

Il faut s'approcher de près de l'œuvre de Karen Elaine Spencer afin d'en saisir tout son contenu. Ses formes géométriques et abstraites sont en réalité des lettres sans ponctuation. Un enregistrement sonore de la voix de l'artiste lit dans la pièce, d'un ton monocorde, les textes de ses œuvres. *« L'artiste nous parle du décès tragique de la Montréalaise Naima Rharouity étranglée par son foulard dans le métro en 2014… mais également d'une liste de courses !* explique la directrice de la galerie, Marthe Carrier. *Le nom donné à son travail fait référence au chez-soi, à l'intimité des pensées. »*

Sandra Lachance a passé trois mois en immersion dans le village d'Inukjuak au Québec. L'exposition nous plonge dans l'immensité des paysages du Grand Nord, ainsi qu'au cœur de la vie d'adolescents inuits. *« J'ai commencé à nouer un lien avec ces enfants grâce au jeu,* rapporte l'artiste. *Je me promenais afin de me faire voir jusqu'à réussir à m'intégrer dans leur communauté. »* Du dépeçage d'un caribou au déguisement, les clichés racontent leurs activités quotidiennes avec un angle intime et privilégié.

Galerie B-312 espace 403
372, rue Sainte-Catherine Ouest
Du 15 octobre au 14 novembre | Gratuit

DÉMÉNAGEMENTS ET TRANSPORTS TRÈS VARIÉS

Un peu partout avec camion fermé fiable, récent et de très bonne capacité de charge, toit surélevé en version extra longue Sprinter 3 500 super efficace, équipé pour déménager ou transporter à peu près n'importe quoi avec ou sans votre propre main d'œuvre.

Pouvons aussi aller chez IKEA, Brick, Léon, Structube etc… ou encore à l'aéroport, au port de Montréal etc. pour ramasser vos choses. Possibilité d'entreposage sécuritaire.

514-933-0381 ou 514-702-6280

EXPOSITION

106U

L'Usine 106U, galerie d'art, présente l'exposition générique *106U* mettant en vedette 14 artistes permanents de la galerie. Cette exposition itinérante a lieu au Piranha Bar jusqu'au 19 novembre et en simultané au Matahari Loft jusqu'au 30 octobre. Les artistes présentent des œuvres différentes dans ces deux lieux.

PAR TATIANA SANCHEZ

« Ce sont des pièces à saveur dramatique, tordues et étranges, explique l'un des artistes exposant, Éric Braün. *Par exemple, mon tableau dramatique et coloré* Trop tard *représente l'armée et la civilisation qui brûlent au loin. »*

PHOTO : COURTOISIE ÉRIC BRAÜN

***Congrégation nocturne* de l'artiste et galeriste Éric Braün**

Le choix du Piranha bar n'est pas un hasard. *« C'est une salle de spectacle et bar punk rock, métal et rock'n'roll, ça va bien avec le choix d'œuvres artistiques qui ne font pas dans la dentelle »*, illustre M. Braün. Les œuvres seront exposées dans la salle de spectacle du bar.

Le dernier jour de l'exposition aura lieu un événement de clôture au Matahari Loft avec une prestation du groupe d'improvisation de musique industrielle expérimentale *Noizvalv*.

106U
Le Piranha Bar | 680, rue Sainte-Catherine Ouest | Jusqu'au 19 novembre
Matahari Loft | 1673, avenue Mont-Royal Est | Jusqu'au 30 octobre
Gratuit pour les deux événements

Explorer

Informer

Participer

Quartier L!bre

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

COLLABORATEURS RECHERCHÉS

Vous êtes étudiant à l'UdeM ? Que vous ayez ou non de l'expérience,

votre contribution nous intéresse.

Plus d'infos : quartierlibre. ca